Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 24 octobre 2022

EDITO : DE LA SOUPE SUR LES TOURNESOLS

Donnons sans plus attendre la parole à Martin Scorsese, qui présentait son nouveau documentaire le jeudi 13 octobre 2022 et intervenait le vendredi suivant dans le même festival du film de New-York.

“Cinema is devalued, demeaned, belittled from all sides, not necessarily the business side but certainly the art. Since the ’80s, there’s been a focus on numbers that is kind of repulsive. Of course, the cost of a movie is one thing. I understand that a film costs a certain amount, they expect to at least get the amount back, plus a gain,” he said. “But the emphasis is now on numbers, cost, the opening weekend, how much it made in the USA, how much it made in England, how much it made in Asia, how much it made in the entire world, how many viewers it got.”

Traduction : *Le cinéma est dévalorisé, rabaissé, déprécié de tous les côtés, pas nécessairement du côté commercial mais certainement du côté artistique. Depuis les années 80, on s'est focalisé sur les chiffres, ce qui est assez répugnant. Bien sûr, le coût d'un film est une chose. Je comprends qu'un film coûte une certaine somme, ils s'attendent à récupérer au moins cette somme, plus un gain", a-t-il déclaré. "Mais l'accent est désormais mis sur les chiffres, le coût, le week-end d'ouverture, combien il a fait aux États-Unis, combien il a fait en Angleterre, combien il a fait en Asie, combien il a fait dans le monde entier, combien de spectateurs il a eus."*

L’argent n’est qu’une mesure de l’efficacité d’une entreprise. La monnaie facilite les échanges. Cette mesure est faussée à partir du moment où les plus riches utilisent l’argent pour gagner plus d’argent et spéculent sur la valeur de la monnaie, par exemple en maximisant l’inflation sur laquelle ils ont indexés leurs bénéfices automatiques, par exemple les loyers et les crédits. Et les gros problèmes arrivent, à tous les niveaux, dans tous les secteurs, certainement pas seulement dans celui du cinéma.

La spéculation ne produit rien en terme d'efficacité d'une entreprise — énergie, nourriture etc. elle ne devrait donc rien rapporter, et la monnaie ne facilite les échanges que si elle est stable et forte. Faire baisser sa monnaie pour un état revient à ne pas payer les salaires, les retraites et les services qu'il doit aux citoyens qui eux payent pour.

Donc oui, produire un film qui vaut la peine d'être vu quelque soit le genre d'histoire qu'il raconte coûte forcément de l'argent, et le premier problème du « cinéma » et des « séries télévisées » du 21ème siècle est que leur budget réel, c'est-à-dire corrigé par l'inflation, et réellement investi dans ce que nous verrons et entendrons à l'écran — est inférieur à celui des séries B d'antan, et considérablement inférieur à tout les « gros » budgets d'avant 2000, au point que la production n'a plus les moyens de raconter ou d'adapter un récit tel qu'il est raconté sur le papier ou en bande dessinée : avec des acteurs, des décors, des dialogues, des effets spéciaux, une action et une qualité d'image et de son dignes de ce nom.

Même une œuvre visuelle déjà parfaite et complète, comme par exemple une bande dessinée policière tout public de ***Ric Hochet*** qui contient déjà tout le découpage, tous les dialogues, tous les rebondissements — ou en Science-fiction ***Yoko Tsuno*** dont les 13 premiers volumes sont parfaits — ne sera jamais adaptée telle quelle alors que le palpitant du récit est garanti. Les studios, producteurs, les hommes et femmes en costumes Armani trouveront toujours un prétexte woke ou autre pour gâcher, et derrière le gâchis, vous avez le détournement du budget alloué et les économies sur celui-ci qui dénaturent complètement le récit original.

Dans le détournement de budget, j'inclue la promotion canapé et autres postes attribué à la famille, aux amis ou aux camarades de commando terroriste à la « retraite », tout est possible et depuis toujours, mais lorsque le piston commence à jouer, l'incompétence est quasiment garantie et les cinéastes ukraniennes commencent à tomber sous les balles des acteurs vedettes démocrates sûrs de leur impunité politique.

Le tragique ou le cocasse de la charge de Martin Scorsese contre les chiffres, — une charge honnête qui vient du cœur, il dit ce qu'il pense — c'est que ces chiffres du box-office sont faux, aussi faux qu'une majorité de critiques ou d'avis d'internautes « certifiés », je l'ai vérifié par la logique moi-même, vous pouvez le faire vous-même — et beaucoup d'autres ont relevé en plus les incohérences fondamentales de la comptabilité des studios, sans oublier les juges et autres arbitres qui ont prouvé la duperie

des comptables des studios : ils mentent sur les bénéfices réels des films à succès pour en transférer les profits on ne sait où puis cracher après sur les vrais créateurs — leur pire cauchemar est que les créateurs à succès puissent acquérir avec le salaire de leur excellent travail une indépendance de distribution et de production qui ferait baisser le pouvoir des studios et leurs parasites : moins de putes, moins de jet privé, moins d'échanges de « bons » procédés avec les politiciens, les industriels, le crime organisé, ou si vous préférez, tout ce qui fait que la planète descend un peu plus en Enfer tous les jours. Je redonne la parole à M. Scorsese.

"As a filmmaker, as a person who can't imagine life without cinema, l always find it really insulting [but] such consideration have no place at the New York Film Festival." There are no awards, he noted. "You don't have to compete. You just have to love cinema here. It's just cinema."

Traduction : *"En tant que cinéaste, en tant que personne qui ne peut pas imaginer la vie sans le cinéma, je trouve toujours cela vraiment insultant [mais] de telles considérations n'ont pas leur place au Festival du film de New York." Il n'y a pas de prix, a-t-il noté. "Vous n'avez pas besoin de concourir. Il suffit d'aimer le cinéma ici. C'est juste du cinéma."*

Les festivals qui accordent des prix sont simplement des opérations publicitaires doublées de marchés professionnels : il s'agit de faire la promotion de films, et de les vendre à des distributeurs. Effectivement, le cinéma n'est qu'un prétexte et si vous allez fouiller du côté de l'activité des organisateurs, vous retomberez sur le même genre de personne qui crie un jour, « le livre est ma passion et le gratuit c'est du vol » et le lendemain s'en va chez Loréal vendre de la teinture pour cheveux, du maquillage et des « soins de beauté » cancérigène emballé dans des perturbateurs endocriniens qui forcément à la longue vous donneront tous les cancers possibles et imaginables, et vous priveront de la beauté, du sexe et de la santé, lentement mais sûrement, ou plus brutalement.

Le bonheur de Martin Scorsese à participer à un festival sans prix, possiblement sans marché, s'il existe car il faudrait encore vérifier, tient alors à l'absence d'arbitraire de la direction : le festival de cœur de M. Scorsese pourrait-il projeter toutes les daubes du monde entier en même temps les mêmes semaines ? J'en doute. Est-ce que ce festival a suivi les

listes noires des uns et des autres noms d'Hollywood ou de la politique en refusant de montrer les films qui leur faisaient de l'ombre ? Cela mériterait enquête. Un festival ou un salon coûte de l'argent, d'où vient-il ?

Il est parfaitement possible de monter un faux festival, c'est-à-dire un festival qui ne sert qu'à détourner son budget, qui continue sans public, ou qui ne fait venir en guise d'intervenants que des gens qui ne se gêneraient pas pour avouer à l'occasion qu'ils ne savent pas de quoi ils parlent, qui commentent, pérorent, font les questions et les réponses, et crient plus fort que tout le monde ou menacent pour faire taire quiconque du public ou des autres invités pourraient ramener un peu de bon sens, de vérité, de richesse intellectuel ou de justice dans ce qui n'est qu'un théâtre d'égo et de propagande vicieuse, en un mot, des trolls.

Et si vos « journalistes » vous mangent dans la main ou si vous connaissez leur patron, vous ne récolterez que des éloges dans les médias systématiquement censurés d'aujourd'hui. Tant que les robinets à frics sont tenus par des mandarins qui peuvent se permettre de gaspiller outrageusement sans être lynchés par les citoyens, tout ira bien et cela fait très longtemps que ce cirque dure, en France comme ailleurs. Avec toutefois deux éléments particulièrement dangereux : la baisse spectaculaire de l'instruction des gens au pouvoir et des créateurs survivants en position de créer, et la corruption par des dictatures qui cible la civilisation occidentale tout autant que ses richesses

Le cinéma et la télévision sont seulement l'art multimillénaire du conteur, compliqué par les très nombreuses technologies à maîtriser, les matières premières qu'il faut accumuler et exploiter sans gaspiller, et l'armée de professionnels qui doit être commandée, nourrie et logée. Les arts « low-tech » les plus proches sont l'opéra et le ballet qui ne seraient ni filmés ni retransmis : vous pouvez les monter dans une cour de récréation ou une salle de fête et pourtant réussir à émouvoir à vie votre public d'un après-midi ou d'un soir, parmi lequel il se trouvera peut-être quelqu'un pour remonter ce spectacle encore et encore, le cas échéant à un festival.

Le seul moyen d'arrêter un cinéma et une télévision de m.rde, qui ne sont qu'un symptôme de la ruine économique non seulement de l'Occident, mais planétaire — serait l'alliance de tous les gens cultivés et humanistes pour de vrai, l'humanisme incluant l'écologie et le bon sens de ne pas scier la propre branche sur laquelle on est assis, ou dans ce cas plus exactement, ne pas laisser couper, assoiffer, brûler ou empoisonner

l'arbre par des bandes de voleurs génocidaires. Le début de l'humanisme et de la culture, c'est justement l'amour de la vérité dans toute activité, cette vérité évoquée par tant de gens talentueux, tant de gens qui ont construit des prospérités qui ne dépendaient pas du crime organisé et de l'exploitation d'autrui, au point de présenter très officiellement comme richesse du pays le trafic de drogue.

On crache aussi beaucoup sur les institutions démocratiques en ce moment — bien sûr sans relever que ces institutions faillissent uniquement à cause de la corruption du crime organisé et de puissances étrangères. Pourquoi se focaliser sur un échec qui n'est pas naturel, mais provoqué par le sabotage, qui détruirait n'importe quel effort ?

Parce que c'est encore une diversion : vous pouvez crier au réchauffement climatique, accuser les gens les plus nombreux et les plus pauvres qui ont besoin de respirer, manger, travailler pour vivre d'être coupables de tout le mal que peuvent commettre délibérément les plus riches pour augmenter leurs profits et leurs emprises sur tout de tout — c'est seulement admettre la responsabilité et la culpabilité de ceux qui ont le pouvoir de changer le monde en bien, et qui l'utilise systématiquement et en parfaite connaissance de cause pour faire le mal. Ce qui nous ramène au cinéma, aux séries et à Martin Scorsese : si on ne parle que de chiffres (faux) dans son milieu, c'est parce que personne n'ira accuser ses propres patrons de saboter le cinéma en épandant de la m.rde à longueur de festivals.

Les propos de Martin Scorsese à New-York et les pistes de réflexion qu'ils ouvrent sont recoupés par une interview de Christophe Gans, autrefois le jeune meneur de la fameuse revue StarFix, devenu réalisateur, et qui présentait la ressortie de son Pacte des Loups et son édition blu-ray 4K d'après un nouveau master.

L'entretien vidéo est ici : https://youtu.be/7jChS8cIK_0

… et il couvre depuis la genèse du film au transfert 4K nécessitant de refaire la post-production du film à partir du négatif original, sans altérer le film lui-même, afin de ne pas trahir les spectateurs qui l'ont aimé. Tout ce que dit Christophe Gans n'est pas vrai, en particulier sur la qualité de certaines séries récentes, mais vous ferez facilement le tri si vous avez un peu l'expérience de la critique de cinéma et de l'envers du décor.

David Sicé, le 16 octobre 2022.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 24 octobre 2022

LUNDI 24 OCTOBRE 2022

Galaxie France, du 8 au 30 octobre 2022, expo Médiathèque de Metz, https://bm.metz.fr/iguana/www.main.cls?surl=2022-exposition-galaxie-france

TÉLÉVISION US

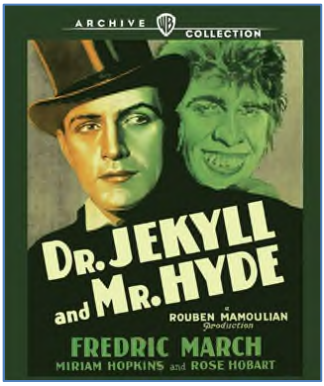
Quantum Leap 2022* S6E06: It's a Disaster! (24/10, NBC US)
Avenue 5 2022* S2E03: Is It a Good Dot? (comédie spatiale, 24/10 HBO US)

BLU-RAY UK

Moonfall 2022** (cata, prospect. br+4K, 24/10, ENTERTAINMENT IN VIDEO UK)
Jeepers Creepers Reborn 2022* (horreur, blu-ray, 101 FILMS UK)
The Spine Of Night 2021* (fantasy horrifique animée, br, ACORN UK)
Videodrome 1983** (cyber horreur, blu-ray 4K, ARROW UK)
Count Yorga Collection 1970-1971* (2 blu-rays, 24/10, limitée, ARROW UK)
The Irresponsible Captain Tylor 1993 (space opera série animé, 4brs, ANIME UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.



MARDI 25 OCTOBRE 2022

TELEVISION US+INT

Cabinet of Curiosities 2022 S1E01+02 (25 octobre 2022, 8 épisodes, 2 épisodes par jour, documentaire effets spéciaux fantastiques, NETFLIX INT/FR)
The Winchesters 2022 S01E03 : You're Lost Little Girl (horreur, 25/10, CW US)
La Brea 2022 S02EE5+6 : The Heist** (monde perdu, 25/10/2022, NBC US)

BLU-RAY FR

Colony 2016* S1-3 (Invasion, 8 blu-rays , 25/10, ELEPHANT FILMS FR)

BLU-RAY US

Nope 2022 (invasion horrifique woke, 25/10, br 4K., UNIVERSAL US)
Moon Of The Wolf 1972 (loup-garou, 25/10, blu-ray, VINEGAR SYNDROM US)
Dracula vs. Frankenstein 1971 (monstre, 25/10, blu-ray, SEVERIN FILMS US)
Count Yorga Collection 1970-1971* (2 blu-rays, 25/10, limitée, ARROW US)
Dr Jeckyll & Mr. Hyde 1931*** (blu-ray, 25/10, WARNER ARCHIVES US)
Murdoch Mysteries 2021 S15** (policier steampunk, 6br, 25/10, ACORN US)
Titans 2021* S3 (superwoke, 3br, 25/10, WARNER BROS US)
Charmed 2018* S1-4 (sorcières wokes, 16br, 25/10, PARAMOUNT PICTURES US)
Devilman 1972 (série animée superfantasy, 3br, 25/10, DISCOTEK MEDIA US)
Historia Para No Dormir 1966** S1 (un seul blu-ray, antho, 25/10, SEVERIN US)

MERCREDI 26 OCTOBRE 2022

CINEMA INT

Hellhole 2022 (horreur, 26 octobre 2022, NETFLIX FR/INT)

TELEVISION US+INT

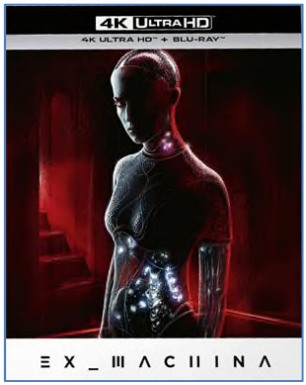
Tales Of The Jedi 2022 S01E1-6 (animé, 26/10, DISNEY FR/INT) **fin de saison**
Cabinet of Curiosities 2022 S1E03+04 (26 octobre 2022, 28/10, NETFLIX INT/FR)
Reginald The Vampire 2022 S1E04: (vampcom, 26/10/2022, SYFY US)
Andor 2022* S01E08 (Star Wars woke, 26/10/2022, DISNEY MOINS INT/FR)
The Mysterious Benedict…2022 S2E01+02: (**woke toxique**, 26/10, NETFLIX INT)
Chucky 2022 S02E04: (26/10/2022, SYFY US) **Kung Fu 2022* S03E04: Harmony** (reboot woke, 26/10/2022, CW US) **Star Girl 2022* S03E07: Infinity Inc. Part Two** (superwoke, 26/10, CW US) **The Handmaid Tales 2022* S5E08** (**toxique**, 26/10/2022, HULU US) **AHS 2022* S11E03+4: Smoke Signals** (26/10, FX US)

BLU-RAY FR

The Black Phone 2022* (fantômes, blu-ray, 26/10, UNIVERSAL FR)
The Thing 1982* ** (invasion horrifique, br+4K, 26/10, UNIFIED PICTURES FR)
Batman : The Long Halloween 2021* (animé, 26/10, WARNER BROS FR)

BANDE DESSINEE FR

Mobius 2022 T3 : 3. Le retour des âmes…(Pécau/Kordey, DELCOURT FR)
Elfes 2022 T33 : Une guerre, trois couronnes (Peru/Bileau, SOLEIL FR)



JEUDI 27 OCTOBRE 2022

CINE DE

The Social Experiment 2022 (prospective, cyberpunk , 27/10, Ciné DE)

TÉLÉVISION US / INT

Cabinet of Curiosities 2022 S1E05+06 (27 octobre 2022, 28/10, NETFLIX INT/FR)
Vampire Academy 2022 S1E10: Ascension** (vamp, 27/10, PEACOCK US)
Ghosts 2022 S02E05: The Ghost of Hetty's Past** (com, 27/10, CBS US)
ST : Lower Decks 2022* S3E10 (w, 27/10, PARAMOUNT+ US) **Fin de saison**
Pennyworth 2022* SE3E06: Hedgehunter (uchronie, 20/10, HBO US)

BLU-RAY FR+DE

Men* (horreur woke, br+4K, 27/10, KOCH MEDIA DE)
Ex Machina 2015 (cyberpunk, br+4K, 27/10, UNIVERSAL DE)
Sometimes They Come Back 1991 (vengeance diabo, br, 27/10, BQHL FR)
The Satan Bug 1965**** (station 3, br, 27, BQHL FR)

SAMEDI 29 OCTOBRE 2022 & DIMANCHE 30 OCTOBRE 2022

Utopiales 2022 du 29/10 au 1er/11à Nantes : https://www.utopiales.org/
Let The Right One In 2022* S01E04: Outings (30/10, SHOWTIME US)
Interview With The Vampire* 2022 S01E06 (vampire woke, 30/10, AMC+ US)
The Walking Dead 2021* S11E21: Outpost 22 (30/10/2022 AMC US)

VENDREDI 28 OCTOBRE 2022

CINE IT

Dampyr 2022 (vampires, d'après la bd de Mauro Boselli & Maurizio Colombo, cine IT: 28 octobre 2022)

TELEVISION INT

The Bastard Son Of The Devil Himself 2022 (le fils bâtard du Diable lui-même, série, 28 octobre 2022, NETFLIX INT/FR)
Cabinet of Curiosities 2022 S1E07+08 (25 octobre 2022, 28/10, NETFLIX INT/FR)
Fin de saison.
The Peripheral 2022 S01E02 (cyberpunk, 21/10, AMAZON PRIME INT/FR)

BANDES DESSINEES FR

Zombillenium 2022 T6 (comédie fantastique, 28/10, DUPUIS FR)

BLU-RAY DE

Lara Croft 2001+2003** (aventure, 2xbr+2x4k, 28/10, LEONINE FILMS DE)
Freejack 1992 (cyberpunk, blu-ray, 28/10, NSM RECORDS DE)
The Lost Continent 1968 (monde perdu, blu-ray 28/10, ANOLIS DE)
The Man From Planet X 1951** (invasion ET, blu-ray, OSTALGICA DE)

L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en octobre 2022. Le # 18 est ici :
http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 24 octobre 2022

LES WINCHESTERS, LA SERIE DE 2022

The Winchesters 2022

Pour les fans**

Diffusé à partir du 11 octobre 2022 sur CW US. De Robbie Thompson, d'après la série télévisée ***Supernatural*** de 2005 d'Eric Kripke; avec Meg Donnelly, Drake Rodger, Bianca Kajlich, Demetria McKinney, Nida Khurshid, Jojo Fleites. **Pour adultes et adolescents**.

De nuit, une allée du vieux cimetière de la Nouvelle Orléans. Un homme (?) portant un feutre avance avec une lampe torche, portant une besace marquée des initiales S.C. Il s'arrête devant un mausolée dont l'entrée est surmontée d'une histoire à six branches. Il entre dans le mausolée, arpente de larges couloirs voûtées, s'arrête devant un autel ou plutôt un sarcophage. Il pose sa lampe torche sur le sarcophage, allume de son briquet l'une des torchères toute prête à s'embraser. La même étoile à six branches orne le dessus du sarcophage. Puis l'homme s'entaille la paume de la main avec son couteau, faisant couler un peu de sang au fond d'un creux à un coin du sarcophage, et du bout du doigt, il trace avec le sang un glyphe.

Une partie de la dalle se soulève. L'homme s'empare du contenu de la cache tandis que quelque chose gronde et crache dans l'obscurité. L'homme repart en courant, trébuche et s'étale dans l'une des allées du cimetière, laissant échapper sa lampe-torche qui roule à quelque

mètre, encore allumée. Tout semble calme et désert pourtant. Alors un monstre confus saute sur l'homme du haut d'un des monuments.

Bienvenue à Lawrence, fondé en 1958, dit le panneau devant lequel un bus passe à vive allure. Au fond du bus, deux marins de l'armée américaine, plus en avant un jeune homme en uniforme de l'armée de terre. Ce dernier se remémore visiblement les jours heureux au Vietnam ou bien il est en train de lire avec grande imagination un roman dans le goût d'Apocalypse Now et autre The Deer Hunter. Il se réveille en sursaut, puis réalise qu'il est de retour dans le bus.

Il sort alors une enveloppe blanche de sa veste, adressée à un certain John Winchester, marquée en haut à gauche de la croix à six branches. Le bus passe devant l'hôtel Ponder 1947, et descend un peu plus loin de l'autre côté de la rue.

Selon Dean Winchester, nous sommes le 23 mars 1972, le jour où son père est revenu de la guerre… avec une coupe non réglementaire. Et le jour où il a rencontré la mère de Dean. Dean sait que cette histoire peut vous sembler familière — mais il va recoller les pièces du puzzle d'une manière qui pourrait vous surprendre.

A l'affiche ce jour-là au cinéma, THX 1138, Délivrance et Klute avec Jane Fonda et Donald Sutherland, que de la légèreté et de la bonne humeur.

… Et pour se faire, Dean Winchester va reprendre tout depuis le début. Apparemment distrait par le derrière d'une des passantes, futur papa Winchester aura tourné à l'angle du cinéma sans regarder où il allait, tandis que marchant dans la direction opposée sur la même trajectoire, futur maman Winchester (?) faisait une démonstration de la légendaire aptitude familiale à détecter le danger, en ne regardant pas plus où elle allait. Et c'est le choc !

La blonde s'excuse toujours sans regarder qui elle a percuté tandis qu'elle se met spontanément à genoux pour ramasser son sac bien rempli dont un genre d'aérosol qui va rouler sur le trottoir, tandis que papa Winchester s'accroupit pour ramasser ce qui ressemble à un paquet de friandises. Leurs regards de top-modèles se croisent enfin et

résonne à leurs oreilles le début d'une musique romantique. Papa Winchester demande à sa blonde si elle est une artiste. L'intéressée répond qu'une jeune fille doit avoir un passe-temps.

Relevée, et son aérosol escamoté dans son sac, elle se vante qu'elle a bien attrapé le jeune homme. Celui répond qu'il sait encaisser un coup, et tout de suite l'épisode est plus woke d'un bon degré : elle le prend de haut, il fait serpillière et ce n'est que le début.

Ces deux jeunes gens semblent enfin réaliser que les bonnes manières existaient avant le wokisme : il s'excuse de ne pas avoir regardé où il allait, et elle, d'avoir fait pareil. Cependant, au lieu de lui offrir un café ou un joint pour se remettre de ses émotions, il lui demande comment était le film qu'elle est supposée être aller voire toute seule comme une grande qui n'a aucun ami ni aucune amie. Elle répond qu'elle est seulement venue au cinéma pour acheter de quoi couper la faim, mais elle est à peu près sûre que le livre était meilleur. Et de rire de sa propre blague.

Mais papa Winchester préfère la basse flatterie et tente l'approche diabétique cardiaque : les friandises qu'il tient encore sont des bonbons au réglisse, idéal pour donner des palpitations cardiaques, mortelles au bout de plusieurs boites. Il complimente donc la blonde sur le choix du poison, sans toutefois demander qui de son père ou de sa mère en sera la victime. Papa Winchester concède qu'il na pas vu de bonbons au réglisse depuis deux ans, tentant d'apitoyer la jeune fille sur toutes ces nuits passées au vietnam avec pour seule compagnie intime les prostituées locales, ses camarades ou ses supérieurs.

La blonde reste muette et plutôt que d'exiger un certificat médical prouvant qu'il n'a rien ramené du Vietnam de brûlant ou chancreux, cède au chantage à la pitié en lui offrant les bonbons au réglisse — et de prendre la fuite, ajoutant avant de quitter le pays qu'elle et le petit soldat se reverront sûrement dans le coin. Et de nouveau, voilà-t-y pas que Papa Winchester ne regarde plus devant lui. Quand enfin il se détourne, la blonde vérifie tout de même qu'elle n'est pas suivi. Et nous en déduirons que Maman Winchester était en fait allé voir Klute.

*

La légende raconte que ce serait Jensen Ackles lui-même qui, confiné à cause du covid, aurait eu l'idée de la seule série dérivée de Supernatural 2005 qui aura vu le jour, après plusieurs pilotes ratés présentés comme des épisodes des saisons 8 et suivantes, sauf erreur de ma part. Cependant, c'est un certain Robbie Thompson, coproducteur de Supernatural de 2012 à 2016 et récemment vautré sur Cursed : la Rebelle 2020 qui est crédité de la création de cette préquelles à Supernatural.

En revanche, Jensen Ackles et apparemment son frère sont producteurs exécutifs et la silhouette des actrices n'a pas vraiment changé depuis Supernatural. Le volume woke est clairement monté, avec la mère de John Winchester qui fait un métier d'homme, parle comme un homme et visiblement domine son fils au point qu'on peut se demander comment il pourrait encore s'intéresser au fille.

Et ça continue avec sa blonde, qu'il retrouve bien sûr à maîtriser et exorciser seule un démon alors qu'il était occupé à lire une enveloppe la nuit à l'angle de la rue Cornelia, enveloppe qui contenait apparemment une clé, avec l'adresse de l'expéditeur 29 rue Cornelia. Le démon voulait la clé, et la demandait gentiment, et la blonde tue son hôte sans s'émouvoir le moins du monde — tuer des êtres humains, la routine woke sans doute : voilà ce qui arrive aux faibles mâles

littéralement toxiques pour cause de possession démoniaque. Prêtez particulièrement attention aux effets sonores de la scène : avec quoi la blonde peut-elle bien frapper un corps humain pour faire entendre des bruits pareils, et depuis quand les corps humains sonnent plus ou moins comme des sacs de boxes avec des effets dessus ?

Dans tous les épisodes de ***Supernatural*** l'original, et dans la suite de l'épisode, n'importe quel possédé ou possédée chétif ou musclé est capable d'envoyer valser à vingt mètres un gros malabar. Est-ce que les démons des années 1970 se retiennent tout particulièrement pour ne pas enfreindre la doxa woke selon laquelle une femme doit toujours être plus forte que n'importe quoi – les lois de la physique, la biologie, une armée d'hommes mesurant deux têtes de plus qu'elle, pesant trois fois son poids, une armée de Prédators équipé d'une technologie futuriste alors qu'elle se balade en petite robe à frange imitation daim ?

Bref, l'enquête se poursuit, rassemblant effectivement quelques éléments des épisodes précédents de Supernatural : les gens de lettres, le fait que maman Winchester était une chasseuse, sauf qu'elle n'était pas censé avoir rencontré le père de Dean et Sam à cette époque, qu'elle était censée habiter la campagne et haïssant le métier de chasseur, jamais elle n'aurait recruté ce John, étant donné qu'elle avait spécialement choisie dans la série originale un garagiste ignorant tout du surnaturel pour s'enfuir avec lui. Et si cette chronologie a été altérée, alors le voyage dans le temps n'aurait été qu'un mensonge de Castiel, ou alors Les Winchesters est une uchronie qui annule incidemment l'intrigue principale des cinq premières saisons de Supernatural, les pouvoirs de Sam etc. etc. Où est l'embrouille ? Je ne suis pas certain de vouloir le savoir en suivant cette série.

Ce n'est pas la pire fan-fiction d'après une franchise originale, ni la pire fan-fiction que nous ayons dû endurer dans les terribles saisons qui suivirent la huitième, quand Supernatural se mettait à tourner en rond, s'auto-plagier et se vautrer dans le hoo-yay et le supposé fan-service.

Un autre problème est de découvrir un John lavette à la remorque d'un Mary wokette plus très loin de la Karen Galadriel des Anneaux de Pouvoir. Le reste du Scooby-Gang est également tout à fait woke : le rocker efféminé supposé hétéro – hétérosexualité dont les filles se

moquent ouvertement, et qui bien sûr finit à terre quand on a besoin qu'il sauve des gens et ce sont encore les filles qui font tout le boulot. Winchester a beau décapiter un monstre au fond d'une crypte, les filles le font encore passer pour un gros nul, parce que vous comprenez, ce sont elles qui ont utilisé l'aspirateur à démon.

Il est vrai que certaines femmes et certains hommes ont un certain fétichisme concernant les aspirateurs, mais avec le recul, la formule une crypte, un démon / monstre, un objet magique parait facile : à quel moment les uns ou les autres auront fait la preuve d'une ingéniosité, de tactiques, à quel moment aura-t-il plané le moindre doute sur comment tournera une scène, et pourquoi le démlon qui pose problème n'a pas possédé d'office Mary la wokette ou John la lavette boytoy ou cet autre musicos à la sexualité potentiellement fluide, ou la bibliothécaire ou les parents de Mary comme dans l'épisode où ils étaient présentés au début de la saison quatre de Supernatural l'original. Lorsque de jour le démon attaque à nouveau les uns et les autres, le musicos déclare que les démons ne peuvent franchir le cercle de sel. Sauf que le cercle de sel n'est pas fermé sur ce plan. En revanche au plan suivant montrant le démon, le cercle de sel s'est refermé tout seul et il est mieux dessiné. Supernatural n'étant pas Teen Boy, ce n'est pas la volonté du chasseur Carlos qui aura automatiquement complété le cercle.

En conclusion, la production assure le service minimum, ne fait aucune étincelle, mais l'épisode pilote raconte bien des chasseurs chassant un démon et un monstre, les autres détails restant quelque peu confus. La dose de woke est à peine supportable, contraire au machisme de la série originale, et le scénario parait léger, mais pas non plus complètement en contradiction avec l'univers de ***Supernatural***, à l'énorme exception de tout ce qui concerne John et Mary tels qu'ils étaient présentés dans la série originale. Je suis à peu près certain que d'autres « libertés » seront prises, et que le personnage de John parfaitement anti-woke dans sa version originale, va continuer sa quête de la serpillière ultime, tandis que Mary et toutes les autres héroïnes se la joueront Mary-Sue et Carlos-Stew jusqu'au bout, à moins d'un volte-face toujours possible contre tenu de l'implosion actuelle du marché de la série télévisée woke.

Une autre certitude : le CW, la chaîne qui diffuse les Winchesters, est condamnée, Warner Discovery HBO etc. seront vendus d'ici 2023, et les déclarations sur le nec le plus ultra du Monde d'Après concernant le streaming américain semble être pour CW la rediffusion et le réality show. La stratégie qui préside à produire et diffusée une série comme ***Les Winchesters*** est la même que celles de tous ces « remakes » et « revivals », ***Hawaï, Texas Rangers*** etc. à savoir battre le rappel des spectateurs qui daignent encore cliquer en se répétant que ces franchises sont des valeurs sûres pour ramener de l'audience. Il ne s'agit même pas de nostalgie mais de parier sur l'analogie : si ça ressemble à du Canada Dry, c'est du Canada Dry.

ET NON, LE FILM DE 2022

Nope 2022

Ne le regardez pas dans le sphincter**

Traduction du titre : et non. Sorti aux USA le 22 juillet 2022, en France le 10 août 2022, en Angleterre le 12 août 2022, **annoncé en blu-ray 4K américain pour le 25 octobre 2022**, annoncé en blu-ray allemand Universal Studio pour le 31 décembre 2022. De Jordan Peele (également scénariste et producteur), avec Daniel Kaluuya, Keke Palmer, Steven Yeun, Michael Wincott, Brandon Perea, Wrenn Schmidt, Barbie Ferreira, Keith David. **Pour adultes.**

(Tom) "... et bien sûr je l'ai réglé sur l'heure Islandaise parce que nous avons la même passion pour les aurores boréales, Gordy. Et... tu n'a aucune idée de comment lire l'heure." (rires du public)
(Jupe) "Super cadeau, Pa ; t'as vraiment pensé à tout ! (rires du public)
(Phyllis) "Quelque part on pourrait penser qu'un homme qui peut envoyer une fusée dans l'espace serait capable de trouver un cadeau d'anniversaire à moitié décent. Eh bien non ! (rires du public)
(Jupe) "Tu sais, Gordy, tout bien considéré, peut-être que mon cadeau n'est pas si mauvais après tout (soupir attendri du public)

(Mary Jo): "Hé, Gordy, surprise!
(Phyllis) : "Waou! Là ça c'est un cadeau ! (rires du public)
(Mary Jo): "Bien joué Gordy, et bon anniversaire!"

D'un coup un choc, le noir total, des gens qui crient, des micros que l'on cogne, un enfant qui halète, un pop, plusieurs chocs sourds rythmiques

Non, je ne suis pas (encore) cité dans la Bible.

Je jetterai sur toi une saleté abominable, qui t'avilira et fera de toi un spectacle (Nahum 3:6.)

Une jeune femme couchée, un pied déchaussée, dans ce qui ressemble à un salon aux meubles renversées. La ballerine de la jeune femme tient toute seule debout sur le talon pas très loin d'elle. Plusieurs chocs sourds, le halètement qui s'arrête. Nous sommes sur la scène d'une sitcom filmée en direct devant en théorie un public, mais il n'y a que des objets abandonnés sur les rangs, personne derrière la caméra, et un chimpanzé habillé en pull jaune, short bleu et chapeau pointu — la gueule et les avant-bras ensanglantés, qui marche à quatre pattes pour s'asseoir derrière un fauteuil à deux pas de la jeune femme couchée. Il se met à gémir et tente de réveiller la jeune femme en touchant la semelle du pied encore chaussé. Au-

dessus, au fond, le panneau lumineux "applaudissez" s'allume et se met à clignoter. Ne parvenant pas à faire réagir la jeune femme, le chimpanzé arrache de dépit son petit chapeau pointu, essaye en vain d'essuyer le sang qui détrempe son museau.

Aileurs, la nuit étoilée avant l'aube, une maison sur la prairie au bas d'une colline. Une fenêtre s'allume sur le côté, à l'étage. Dans un hangar, un homme au volant d'un petit utilitaire s'apprête à charger des bottes de pailles. La radio diffuse un bulletin météo avec de fortes interférences : "bonjour, ce sera certainement une journée venteuse, nous avons une alerte pour grand vent pour toute la côte et les vallées du comté de L.A, avec quelques nuages qui certainement arriveront dans le coin vers dix heures du matin... et même si l'avertissement pour grand courant d'air euh expirera entre le milieu et la fin de la matinée, vous préfèrerez..."

Bien sûr que je suis super fière de tourner dans le nouveau film de monsieur Night Shylaman — je veux dire Night Shya La Beouf. Non, c'est quoi déjà son p.tain de nom, Shy… a…malan, oui c'est ça. Quoi ? Le réalisateur du film d'où je joue c'est Jordan Peel ? Celui qui fabrique des baskets !?! Pas possible l'époque d'à laquelle on vit, j'vous l'dit.

Les écuries, avec le ciel qui rosit. Une femme à la radio : "La recherche pour un groupe de randonneurs disparus doit reprendre ce matin juste en dehors de Agua Dulce. L'homme donne du fourrage aux chevaux. Le groupe de touristes était parti en excursion il y a deux jours … et sur la piste de la crête du Pacifique, mais ne sont pas revenus la nuit prévue. Les équipes de recherche ont commencé hier matin…

Un arrosoir automatique commence à humidifié le manège couvert, un grand rectangle de sable entouré d'un mur crème, sous un toit à deux pente, aux poutres desquels sont fixés des néons. Les informations continuent à la radio : « …et le trafic est déjà bloqué à cause d'un accident sur la route du sud 101. Il est 7h44 et vous êtes en direct avec Bo et Ives. » Les chevaux sont lâchés hors de leurs box et galopent à travers le manège en hennissant dans la poussière humide, visiblement heureux de se dégourdir les jambes.

Plus tard, le jour est enfin levé et (Otis junior) rejoint son père (Otis senior) sa caisse à outil à la main. Son père est en train d'apprendre à un cheval blanc à jouer dans des films, le rappelle à l'ordre. Senior rappelle à son fils qu'il doit prendre garde aux nuages annoncés par la radio, blasé son fils répond qu'il le sait. Puis Senior lui rappelle que le film a été un succès et qu'ils seront très probablement de nouveau employés pour la suite ; dès lors, à condition de juste suivre les consignes, ils n'auront plus à vendre des chevaux. Senior demande à Junior ça va, Junior répond que oui, puis Senior demande où est la sœur de Junior et Junior répond qu'elle était censée être là.

Ils entendent un crépitement et la machine à promener le cheval tombe en panne. Senior est furieux : il avait dit à Junior de réparer le promeneur automatique de chevaux. Junior s'apprête à y aller quand il s'immobilise en entendant comme l'écho de cris de femmes tombant du ciel où stationne un énorme nuage. Senior demande si Junior a entendu la même chose… C'est alors que Junior entend des bruits d'impact métallique tout autour de lui. Certains projectiles frappent la clôture en métal, d'autres le sable. Le cheval blanc monté par Otis Senior semble s'impatienter et de lui-même sort de l'enclos, et Otis junior appelle en vain son père, qui s'affaisse et chute. Otis junior réagit enfin et se précipite.

Alors qu'il conduit son père touché à la tête affalé sur le siège avant, Otis Junior interroge ce dernier mais n'obtient qu'une série de noms : libellule, fantôme, Beethoven, Commodore… Puis il répète « fantôme ». Otis Senior meurt à l'hôpital, et son fils ne comprend pas. Les radios montre que son père s'est reçu une pièce de cinq cents à travers l'œil, fortement enfoncée dans son cerveau. De retour au ranch, il s'arrête devant le cheval blanc que son père montait, et réalise que l'animal a une clé en métal plantée dans le fessier.

Surtout ne pas regarder vers le ciel, surtout ne pas… (bruit de klaxon signifiant en langage extraterrestre « j'arrive ! »)

Commençons par filtrer la propagande woke, mode insidieux.

Combien de noirs meurent bouffés ? aucun, que des blancs, asiatiques etc. femmes, enfants inclus. **Combien de blancs sont tués ou atrocement mutilés dans la sitcom ?** Tous. **Combien de blancs qui rejoignent le héros noir sont des lavettes, des inutiles, des faire-valoir ?** Tous. **Combien de mâles sont rabaissés au rang de faire valoir d'une Marie-Sue de service ?** Tous, y compris le héros. **Qui sauve le monde ?** votre Mary Sue wokette garce noire chargée de convaincre les jeunes filles de ne jamais hésiter à se conduire comme des s..., voler, faire n'importe quoi et il en découlera que du bien... dans le film en tout cas.

Bonus 1 : ***Nope*** contient du placement de produit pour Oprah, la présentatrice productrice qui a notamment fait avouer à Whitney Houston qu'elle prenait toutes les drogues, sans jamais dénoncer le mari qui l'exploitait, la conduisant droit au suicide, mais elle a gagné un paquet de frics avec l'interview et je suppose la couverture larmoyante du suicide qu'Oprah avait parfaitement les moyens d'empêcher.

Bonus 2 : L'héroïne prétend que tout le monde a oublié le nom de jockey noir. Je la mets au défi de citer les noms de tous les modèles blancs utilisés pour les clichés sur la locomotion par ce photographe : si son public ignore le nom du jockey, ce n'est pas parce qu'il est noir mais parce qu'il n'est pas noté sur la vidéo et que ce n'est pas parce que vous êtes sur une photo d'époque que le monde entier doit pouvoir se rappeler de votre nom, quel que soit votre couleur de peau. Incidemment ce type de question s'appelle **Quizz Show** (Jeu télévisé), et c'est une manipulation visant à détourner l'attention du public en posant des questions auxquelles personnes n'est capable de répondre sauf s'il se comporte comme un perroquet bien dressé.

Une fois dégagé la propagande (la même que l'on retrouve dans la plus récente série ***Twilight Zone*** signée par le même Jordan Peel), ***Nope*** reste une assez bonne histoire de Science-fiction horrifique mais que je n'ai pas envie de revoir. C'est ***Le péril bleu***, le roman de Maurice Renard version "digest" si vous me pardonnez ce jeu de mots de circonstances --- que pas grand monde ne doit connaître aujourd'hui -- superposé à ***Tremors***, beaucoup plus connu, mais transposé dans les airs. S'inspirer n'étant pas plagier, ou retomber sur les mêmes intrigues peut se comprendre si les récits concernés (sources et produit) ont des personnages différents, des lieux différents et une progression différente, ce qui est le cas de ***Nope***.

Ce qui est très bon de mon point de vue dans l'écriture de Jordan Peel, c'est son respect de la logique Science-fiction : il n'a pas improvisé, il est resté logique, même en partant de germes d'apparence délirantes et/ou onirique : ***Us*** en est l'illustration parfaite, même si apparemment très peu de spectateurs ont été attentifs à ses indices.

Jordan Peel sait aussi jouer avec les attentes des spectateurs, il y réussit à ma connaissance dans tous ses films. Maintenant pourquoi ***Nope*** n'est pas excellent ?

En liant la forme et le fond — le rythme, le point de vue narratif de l'histoire, Jordan Peel obtient la progression qui correspond à son thème aliénant (les héros qui galèrent, ne s'appartiennent plus, sont perdus au fond de la vallée), la perte du contrôle des animaux (le cauchemar des dresseurs sur un plateau de tournage ou au cirque) et cannibale (la peur d'être soi-même partiellement ou totalement dévoré par un monstre, un animal alors que nous-mêmes nous les abattons et les bouffons quotidiennement).

C'est bien, mais le spectateur ressent alors le même sentiment et peut s'ennuyer, un peu comme dans **Twin Peaks** de David « je donne Alzheimer à mes spectateurs » Lynch toutes saisons confondues.

Certes, nous sommes au cirque, ou plus exactement à la foire aux monstres d'un parc d'attraction, mais tout le monde n'aime pas subir ce genre d'expérience pendant la durée d'un film. Je souligne cependant que contrairement à la quasi (?) totalité des films de 2022, je n'ai pas non plus complètement décroché, voilà pourquoi, en plus de toutes les qualités factuelles de l'écriture, je pense que ***Nope*** est un bon film.

Spoilers : Un autre problème est que ***Nope*** raconte en fait deux histoires disjointes : l'horreur sur le plateau de la sitcom qui sert à accrocher l'intérêt du spectateur et qui n'a que le thème de la perte du contrôle animal, et l'histoire du monstre qui se cache dans le nuage.

La sitcom représente un tiers du film, et c'est le plus spectaculaire à découvrir pendant les deux premiers tiers du film, mais il s'agit seulement de la même scène répété sous des angles différents. L'histoire du monstre dans les nuages de son côté est loin d'être aussi détaillée et développé que dans Tremors, dont l'humour (noir) et les portraits trashés, sans oublié l'intelligence des stratégies de survie pouvait captiver toute la durée du film, au-delà du simple mode opératoire répété trois ou quatre fois.

Enfin il y a des trous de scénarios un petit peu partout, la sitcom est écrite et jouée comme dans les années 1950, alors qu'en 1996, ça devait plutôt être soit du genre *Friends* pour les blancs, *Cosby Show* pour les noirs, et ainsi de suite. **En conclusion : si vous ne supportez plus la propagande woke, passez votre chemin.**

Est-ce que j'ai l'air suffisamment c.n ? Je veux dire, ma couleur de peau un peu claire et mes cheveux décolorés, ça suffit pas ? — Non, il faut que t'en rajoute. Toi aussi mon coco et ma cocotte là derrière, la bouche plus ouverte ! — Mwai eueuh, y a des mwouches qui rentre, rrrheu ! dedans… — T'a signé, c'est pour en chier ! — (l'actrice à voix basse à son voisin) Eh là, on pourrait pas lui faire un procès au réalisateur, là ? — T'es folle, il est noir aussi, ce serait comme Will Smith aux Oscars, il donne sa baffe et il reçoit quand même son prix... Et nous, on n'aurait plus de boulot, un peu comme dans ce film.

En effet, peu importe que ***Nope*** soit plutôt une bonne histoire, personne n'a à s'infliger des incitations à faire le mal ou des éléments qui visent à détruire l'amour-propre de gens qui ne sont pas d'une certaine couleur de peau (certaine religion etc.), ou convaincre des gens d'une certaine couleur de peau, d'un certain sexe que la vie de ceux qui ont une autre couleur de peau, d'un autre sexe ne compte pas, et qu'ils devraient rester les chiennes des premiers, le genre ou le peuple "élu" etc, tous ce que les fascistes de toute l'Histoire de

l'Humanité, de tous les continents, de toutes les ethnies et de tous les sexes (ou privés de sexe) ont toujours répétés.

Si vous aimez la Science-fiction horrifique plutôt bien écrite (ce qui est très rare en ce moment), mais qu'averti de la propagande woke raciste sexiste, vous saurez filtrer et sortir par le haut du lavage de cerveau que nous subissons quotidiennement orchestrée par une certaine élite mondiale et servies par leurs larbins, votre expérience avec ***Nope*** sera meilleure que pour toutes les autres daubes wokes, et votre intelligence et votre dignité ne sera pas insultée…à part si vous avez la peau noire et / ou vous êtes de sexe féminin. Je sais que ce sont des personnages, donc au service du genre d'histoires (horrifiques) que Jordan Peel veut raconter, mais les gens de n'importe quel couleur (âge, sexe etc.) ont besoin d'être représentés positivement que négativement, et pas d'une manière positive et négative, parce que, l'eussiez-vous crus, les opposés s'annulent aussi bien en amour-propre qu'en mathématiques élémentaires.

J'ajouterais que regarder un film woke, c'est un peu comme regarder danser le cake-walk, le gâteau de récompense étant remplacé par le budget offert par le 1% pour détruire la civilisation et rabaisser l'immense majorité de la population humaine (ne parlons même pas des animaux ou des végétaux) : Jordan Peel danse plutôt bien, c'est seulement qu'il devrait danser seulement pour des causes qui n'implique pas le génocide ou l'esclavage du reste de l'humanité. Il y a d'autres réalisateurs qui brillent sans se compromettre ni se corrompre, écrivent et filment des histoires de SF formidables générant de l'empathie.

CHUTE DE LUNE, LE FILM DE 2022

Moonfall 2022

Lunomatique**

Traduction du titre : Chute de Lune. Moonfall (2022). Sorti aux USA pour le 4 février 2022 ; en France pour le 9 février

2022. Sorti en blu-ray 4K américain le 26 avril 2022, allemand le 27 avril 2022, en France le 9 juin 2022, **annoncé en blu-ray+4K anglais le 24 octobre 2022**. De Roland Emmerich (également scénariste), sur un scénario de Harald Kloser (également producteur) et Spenser Cohen ; avec Halle Berry, Patrick Wilson, John Bradley, Michael Peña, Charlie Plummer, Kelly Yu, Donald Sutherland. **Pour adultes et adolescents.**

Le 12 janvier 2011 (soit six mois avant d'être mise définitivement à la retraite), la navette spatiale américaine Endeavour accomplit en orbite une mission de réparation d'un satellite au son d'Africa, la chanson de Toto. Au bout du bras articulé capturant le satellite, l'un des deux astronautes — Brian Harper — se pose des questions sur le sens des paroles de la chanson, qu'il a en fait mal entendu. La pilote — Jo (Jocinda) Fowler — restée en apesanteur dans la cabine de la navette commence par corriger : les paroles sont en fait « je bénis la pluie en Afrique ».

Brian assure la jeune femme que non, et que de toute manière ces paroles-là ont encore moins de sens que les précédentes. Joe prétend qu'elle connait mieux que lui les paroles originales parce qu'elle les a chantées (encore récemment) en karaoké lors de son mariage. Brian prétend qu'il a dû rater ça : il était dans la « zone » à tout déchirer sur la piste de danse. Joe rétorque qu'il ne saurait pas danser pour sauver sa vie, et l'autre astronaute — Marcus — accroché au satellite fait alors remarquer que Jo et son mari se querellent déjà comme un vieux couple. Brian massacre à la radio les paroles du refrain de Toto, puis remercie alors Jo d'avoir accepté de passer leur Lune de Miel ensemble dans l'Espace. Jo répond alors que l'Italie ne vaut pas l'orbite de la Terre.

Et c'est alors que des crépitements couvrent les couinements de son mari à la radio. Les écrans et les voyants du poste de pilotage de la navette se mettent à clignoter et l'autre astronaute, Marcus, se demande ce qu'il est en train de voir et nous aussi : apparemment un tourbillon de matière et de débris qui envoie tournoyer la navette, le satellite et Marcus à travers l'Espace tandis que Brian, lui ,se retrouve projeté dans la cale de la navette, contre la porte du sas.

Brian finit par ouvrir le sas et passer dans le poste de pilotage où flotte inanimé son épouse. Après avoir constaté que Jo était encore en vie, il tente de contacter Marcus par radio, et enfant de stopper la rotation de la navette. Puis il assure Jo toujours inconsciente qu'il la ramènera à la maison, tandis qu'à l'horizon, la Lune semble bouillonner à la surface de l'un de ses cratères.

Quelque temps plus tard, une femme en train de déménager, entend à la télé un reportage sur le procès de Harper suite à l'accident de navette. Selon une vidéo de son témoignage qui a fuité, il aurait été le témoin de l'impact d'une sorte de nuée sur la Lune, en plein la Mer Crisum, mais sa camarade Jo Fowler ne peut confirmer, vue qu'elle était inconsciente, et la commission prétend qu'il s'agissait seulement d'une éruption solaire, ce qui lui permet d'accuser Harper de négligence et d'avoir perdu les pédales.

Dix ans plus tard, université de California. KC Houseman — Barbu rondouillet binoclard — fait mine de passer une machine à nettoyer les sols saisit la première occasion pour s'introduire dans un bureau et s'installer devant un écran d'ordinateur. Il prend une pilule puis se demande laquelle, puis appelle au téléphone un radio-télescope, se faisant passer pour le professeur dont il est en train de pirater l'ordinateur. Il demande à son correspondant de lui envoyer les scans de la semaine dernière via l'adresse mail qu'il lui a demander d'utiliser à la place de celle habituelle.

Quelqu'un a perdu quelque chose, aka les lois de la physique la plus élémentaire… ou comment un bâtiment de brique pourrait-il tenir incliné quand les forces de la gravité s'applique en chacun de ses points et que sa structure interne est brisée ? Surtout ne pas péter…

Puis entendant du bruit, KC abrège la conversation et raccroche. Il quitte alors les yeux pour arriver en retard à son service dans un fastfood italien, ce qui lui vaut une remarque de son supérieur. Puis il s'installe à son poste, mais au lieu de prendre la commande de la vieille dame qui se gare devant son guichet, il répond à son téléphone portable qui s'est mis à vibrer. Et son patron le voit en train de consulter son téléphone. Apparemment, il s'agit de relevées de distances orbitales de la Lune qui viennent de lui arriver : KC lâche alors un juron que la vieille dame fait semblant de ne pas comprendre. Comme KC quitte carrément son poste, le patron lui déclare qu'ils ont une politique stricte quant aux appels téléphoniques privés. KC l'ignore et sort du fastfood pour déclarer qu'il vient de faire la découverte la plus importe de l'Histoire de l'Humanité et qu'il veut parler au directeur de la NASA. Et il se retrouve mis en attente par une dame qui vend des tee-shirts et des jouets.

C'est de la vraie Science-fiction, en gros ***2001 l'odyssée de l'Espace*** rencontre **2012** avec des emprunts à **Gravity** et à ***Contact*** d'après Carl Sagan, avec comme on l'espérait au moins une scène vraiment dantesque. Malheureusement les personnages sont seulement des clichés, le scénario est un aller simple du point A au point B, très prévisible pour toutes les parties du film relevant de la "catastrophe", et rachitique pour la partie Prospective et potentiellement Space Opera. Je pense que la production a voulu économiser du budget et ne comptait pas sur l'imagination ou l'espoir d'un public populaire des films catastrophes précédents de suivre une véritable épopée, avec des héros d'une autre envergure, pour un choc des civilisations qui ne se limiterait pas à des effets numériques. Il est impossible de croire une seule seconde à la survie des héros dans la moindre séquence apocalyptique, contrairement aux précédents ***Le Jour d'Après*** ou même 2012, quand bien même dans 2012 la course-poursuite battait à chaque chapitre des records d'outrance.

« Chérie ferme la fenêtre : je sens comme un courant d'air. Que dis-la météo ? — C'est à cause du réchauffement climatique ! — Baratin ! — Arrête mon amour, ils vont encore te convoquer au commissariat pour complotisme ! »

En clair, j'ai eu l'impression d'un travail bâclé réalisé dans des conditions budgétaires et de tournage en tir tendu, rappelant les débuts de la carrière de Roland Emmerich. Cependant, même les acteurs de ***Moon 44*** qui était de la série B tournée avec des acteurs de série B avaient beaucoup plus de présence et débitaient leurs dialogues avec davantage de conviction que les "stars" de ***Moonfall*** qui semblent visser leurs boulons. Je ne leur jetterai pas la pierre, même si Halle Berry est clairement un véritable aimant à daubes cinématographiques comme télévisuelles ou streamées, parce que rien dans ce que j'ai vu et entendu n'avait une chance de nous impressionner. Disons seulement que ce n'est pas l'âme de ces acteurs qui aura sauvé quoi que ce soit de ce film, même si quelqu'un a bien essayé à un moment de bien faire et d'en donner pour son argent au spectateur, et possiblement à plusieurs étages de la production.

Spoilers : Je n'ai pas le temps ni les compétences pour me pencher sur la question, mais j'ai eu constamment l'impression que les lois élémentaires de la physique avaient été plusieurs fois trucidées dans chaque scène, et je me suis posé par exemple la question de comment la fameuse superstructure apparemment recouverte d'une simple croûte pouvait avoir une masse gravitique identique à la véritable Lune, — et comment les raz de marées gravitiques ne soulevaient pas les masses de lave et la croûte terrestre dans le même élan, — ou

pourquoi la moindre des catastrophes en un seul point de la planète ne provoquait pas une onde de choc dans l'atmosphère qui impacterait sur toute la surface, le temps de parcourir le globe entier, — et quand les ondes de chocs propagées dans des directions opposées se rencontreraient, engendreraient encore plus de dégâts explosifs quand elles entreraient en phases, à la manière de la bête onde sonore dans un bol tibétain qui rend effervescente l'eau qui le remplit.

STATION 3 : ULTRASECRET (1965)

The Satan's Bug 1965

Encore un investissement du bon docteur Fauci ?****

The Satan's Bug (1965). Traduction du titre original : le Virus de Satan. Titre français : Station 3 : Ultrasecret. Sorti aux USA le 14 avril 1965. Sorti en blu-ray américain le 22 septembre 2015 (région A, son médiocre, image plutôt bonne). **Annoncé en blu-ray français le 27 octobre 2022, français inclus**. De John Sturges, sur un scénario de James Clavell et Edward Anhalt ; d'après le roman de Alistair MacLean ; avec George Maharis, Richard Basehart, Anne Francis, Dana Andrews. **Pour adultes et adolescents.**

Vendredi soir. Une route en plein désert, un pick-up chargé de deux grosses caisses file sur une route en plein désert jusqu'à des baraquements isolés défendus par une double clôture grillagée. La camionnette passe la guérite de contrôle et va se garer sur le parking. Au même moment un hélicoptère atterrit, déposant un homme à chapeau mou, gabardine et mallette – l'agent Reagan. Reagan salut les deux gardes en uniforme, dont le lieutenant Raskin, puis escorté par les gardes, se dirige à pieds vers les baraquements. Il croise le docteur Ostrer, qui le salue à son tour, mais s'arrête pour lui demander à lui parler – pas sur le champ, mais le lendemain matin. Reagan

propose de passer au domicile de Ostrer à 9 heures. Derrière eux, le pick-up quitte l'installation. Puis Reagan s'arrête devant les deux grosses caisses déposées sur le parking et demande à Raskin de quoi il s'agit : selon l'autre garde, du matériel de remplacement pour le laboratoire. Reagan consulte le bordereau de livraison, puis demande qui est encore dans le laboratoire E : six personnes selon le garde : les docteurs Baxter, Hoffman, Yang et trois techniciens.

Dans la réalité, les laboratoires américains produisants des armes chimiques sont plutôt situés dans les zones les plus passantes et les plus populeuses, ou alors en Ukraine, sur une faille sismique etc. Car il ne faut jamais rater d'expérimenter sur les populations à l'air libre.

Reagan quitte les gardes pour descendre dans la tranchée qui mène au laboratoire souterrain E, repose la même question au garde qui occupe le bureau à l'entrée – Mason, et obtient exactement la même réponse. Le garde fait coulisser la porte blindée et il entre dans le laboratoire aux murs vitrés. Il entre dans le premier compartiment – la salle de conférence – et demande au docteur Hoffman, lui demande s'il va travailler tard ce soir-là, et Hoffman répond sèchement que non. Puis Reagan croise et suit le docteur Yang dans le vestiaire, qui lui demande s'il est vrai que le laboratoire a un nouvel administrateur, le docteur Leonard Michaelson. Reagan demande comment Yang l'a su : par Hoffman, qui l'a su par la femme de ménage, ce qui fait rire Yang, mais pas Reagan. Ayant raccroché sa blouse, Yang souhaite un bon week-end à Reagan et rendez-vous au lundi suivant – Reagan regarde Yang quitter les lieux.

Puis Reagan va à la rencontre des trois techniciens et leur demande s'ils ont eu des problèmes – mais ils n'en ont eu aucun. Reagan va alors trouver le docteur Baxter dans l'atelier ; ce dernier a l'air fatigué. Reagan demande à Baxter s'il va rester travailler tard. Baxter répond que non, mais qu'il sera de retour le lendemain. Reagan demande à quelle heure ; Baxter répond à huit heures. Reagan soupire et le prévient qu'il réglera la minuterie sur la serrure, et que la dernière fois Baxter s'était retrouvé enfermé jusqu'au lundi suivant. Puis Baxter lui demande si Reagan s'était absenté, et Reagan répond qu'il est allé à Washington. Baxter demande des nouvelles de là-bas, et Reagan déclare qu'ils s'inquiètent toujours à propos de la sécurité du laboratoire. Baxter répond que ce qui inquiète en réalité Washington, c'est la fiole hermétique contenant un liquide transparent, posée devant lui. Reagan suggère alors à Baxter de prendre des congés ce week-end-là, mais Baxter répète qu'il n'aura pas de temps pour cela. Reagan insiste : selon lui, les hommes fatigués font des erreurs, et ils auront besoin de toute l'aide de Dieu si jamais on commet un erreur dans ce laboratoire. Baxter ne répondant rien, Reagan lui souhaite une bonne nuit et quitte les lieux : sur son chemin, les trois techniciens se préparent à partir. Reagan salue le garde à l'entrée.

Reagan parti, Hoffman quitte la salle de conférence où il rédigeait des notes, est salué au passage par les techniciens qui partent. Hoffman rejoint Baxter dans l'atelier et lui demande s'il va partir. Baxter répond qu'il le fera dans quelques minutes. Hoffman demande si Baxter aura besoin de lui, mais non. Hoffman s'en va et Baxter soupire. Hoffman sort et quitte à son tour le laboratoire. Resté seul, Baxter remet ses lunettes, tandis qu'un homme en complet cravate entre dans son dos et avance lentement vers lui.

En voiture, Hoffman passe la guérite défendant le double portail de sortie. Dans le laboratoire un second homme referme l'une des caisses livrées, puis va voir du côté de l'atelier : le premier homme en complet cravate sort précipitamment et referme la porte blindée derrière lui. Les mains gantées de cuir rouge, il porte une caissette en métal. La cigarette au bec, et les lunettes de Baxter sur le nez, il laisse la caissette sur une table, va jusqu'à la porte blindée de sortie et enfile la gabardine de Baxter. L'autre homme est passé dans la salle de

conférence et décroche le téléphone : il fait alors sonner le téléphone du bureau du garde à l'entrée du laboratoire E, et demande après le docteur Williamson. Au moment où le garde répond, le premier homme sort en faisant mine d'enfiler son manteau, cachant de fait son visage, et comme le garde lui souhaite une bonne nuit, il ne répond que par un geste de la main. Ayant donné le numéro de poste de Williamson, le garde raccroche et note sur son registre que Baxter est sorti.

Cependant, dans un laboratoire, on n'est jamais trop prudent.

Dehors, Reagan voit de loin le premier homme sortir et monter dans la voiture de Baxter. Reagan vérifie l'heure à sa montre. Au même moment, Mason, le garde du laboratoire E, signale aux deux gardes de la guérite, dont Raskin, que tout le monde a quitté les lieux et que le laboratoire est officiellement fermé. Au portail, tous les gardes prennent le chauffeur pour le docteur Baxter, qui ne répond à aucun de leurs saluts. Pris d'un doute, Reagan descend au laboratoire E et appelle depuis le bureau du garde absent la guérite pour signaler qu'il va au laboratoire E. Il va jusqu'à la porte blindée et considère les lumières rouges, tandis que le second homme est resté embusqué derrière une des deux grosses caisses. Dehors la nuit est tombée et deux gardes de nuit viennent prennent le relais. Le lieutenant de la seconde équipe s'étonne alors que Reagan soit encore dans le laboratoire E, puis ne répondent pas à ses appels par l'interphone. Il envoie alors le garde de jour resté à la guérite avec son binôme. Puis il appelle par téléphone Raskin pour avoir le numéro du docteur Baxter.

Ailleurs, dans un bar chic avec orchestre, le téléphone sonne et on appelle un client, Lee Barrett. Celui-ci se rend ensuite dans un port et rejoint son bateau, dans lequel l'attend M. Martin : il a une mission pour lui – un ex-agent de renseignement de l'ONU vétéran de la guerre de Corée, ayant publiquement proclamé l'immoralité de la guerre et ayant refusé ses décorations et démissionné. Quand l'homme lui demande pourquoi, Barrett répond qu'il n'aimait pas prendre de ses ordres de certaines personnes. Puis Barrets demande qu'en venir au fait : selon Martin, Barrett a été viré il y a trois mois de la station 3, l'établissement le plus secret existant de recherche sur la guerre chimique, après avoir déclaré rejeter vivement les objectifs du projet. Henri Martin présente alors sa carte de Secrétaire exécutif du Conseil pour la Paix Mondiale. Barrets remarque alors qu'il désapprouve toutes les organisations semi-secrètes…

C'est bien, maintenant concentrez-vous sur votre appel téléphonique, la survie de l'Humanité en dépend. Et maintenant, je décroise.

Au même moment, deux hommes écoutent leur conversation dans une voiture garée non loin de là. Martin affirme penser la même chose, mais jouer un rôle important pour la Paix : ni communiste, ni anti-communiste. Martin sort alors une sorte de boite de conserve, dévisse le couvercle et présente à Barrets une petite fiole remplie d'un liquide clair orange. Martin affirme que ce produit a été retiré de la station 3 il y a quelques heures, peu importe comment dans l'immédiat. Martin demande alors à Barrets s'il sait ce que c'est. Barrets pense que c'est du Botulisme, mais Martin dément : il s'agit au contraire d'un vaccin

contre le Botulisme. Martin veut que le contenu de la fiole, qui permettrait de protéger une nation entière contre cette maladie, soit livrée à une certaine adresse en Europe, prétendant que cela servira la Paix en neutralisant une terrible arme bactériologique : si deux ennemis ont la même arme, ils ne peuvent plus l'utiliser. Barrets répond que c'est une mission dangereuse, et Martin propose 10.000$ pour les frais.

Alors Barrets se lève et refuse la mission, à moins qu'on lui donne 20.000$. Martin sort alors une seconde liasse et comme il demande si Barrets est satisfait, Barrets sort un pistolet et lui demande de mettre ses avant-bras sur la table : 1°) On ne fabrique pas de vaccins à la station 3 ; 2°) Personne n'est censé connaître l'existence de la station ; 3°) Barrets connait personnellement le véritable Henri Martin du Conseil pour la Paix Mondiale. Barrets entend donc livrer le faux Martin, avec l'enregistrement de leur conversation que Barrets avait enclenché à son arrivé, et les empreintes de Martin sur la fiole et les liaisses de billets. Alors Barrets fouille le faux Martin et découvre le micro caché sur lui. Comme il l'arrache et s'embusque, les deux hommes qui les épiaient montent lourdement à bord du bateau de Barrets, et quand ils entrent dans la cabine, Barrets reconnait Eric Cavenaugh, qui avoue à Barrets que c'était la seule manière pour lui de prouver que Barrets était fiable : le faux Martin était un agent à lui, et c'est le général Williams qui veut Barrets sur cette mission – la station 3 a été attaquée, Reagan assassiné, et Baxter est porté disparu.

D'abord, je craque pour la mémorable Anne Francis, découverte dans Planète Interdite, votre femme d'action dans la série ***Honey West 1965*** inédite en France à ma connaissance, également vue la ***Quatrième dimension***, l'original et bien d'autres. Anne Francise est sous-employée dans The Satan's Bug mais convaincante comme dans tous ses rôles.

The Satan's Bug le film n'en reste pas un remarquable film de prospective à propos d'un virus mortel volé dans un laboratoire américain en plein désert. L'ambiance typiquement américaine rappelle aussi les séries de Gerry Anderson, la montée en tension est excellente, avec l'aspect pratique de comment échapper en pleine bagarre à la mort en bulle.

Superbe villa à saisir, penser seulement à nettoyer la piscine.

J'espère de tout cœur que l'édition française sera réussie. L'édition américaine l'était, avec un commentaire audio américain très intéressant. Le thème du film est toujours d'une actualité brûlante.

L'HOMME DE LA PLANETE X

. The Man From Planet X 1951

L'imagination au pouvoir

Traduction du titre original : l'homme venu de la planète X. Sorti aux USA le 27 avril 1951 ; en blu-ray américain pour le 11 juillet 2017 (format respecté, noir et blanc, région A et anglais seulement. **Annoncé en blu-ray allemand pour le 28 octobre 2022.** De Edgar G. Ulmer ; sur un scénario de Aubrey Wisberg et Jack Pollexfen, également producteurs ; avec Robert Clarke, Margaret Field, Raymond Bond, William Schallert, Roy Engel, David Ormont, Gilbert Fallman, Tom Daly, June Jeffery.

Le bord de mer de jour, paisible, verdoyant, les oiseaux chantent. La lande de nuit, morte, nimbée de brume, le vent qui hurle, un château en ruine au loin où brille une fenêtre.

Un homme en tenue d'aviateur fait les cent pas dans la pénombre d'une vaste pièce où un télescope est installé. John Lawrence ne sait pas si Enid Eliott est morte ou vivante – cela fait 24 heures qu'il n'a plus de nouvelles. Il est à peu près certain en revanche du sort du père de la jeune femme, le professeur Eliott, probablement mort – et les chances que John meure aussi avant le lever du soleil sont fortes. Mais cette nuit, il se battra pour sa vie, étant donné le grand péril qui menace l'Humanité entière. L'homme s'assied à une table, sur laquelle se trouve de quoi écrire. S'il échoue, ce qui est le plus probable, les conséquences pour l'Humanité défient l'imagination : en tant que seul journaliste professionnel ayant observé la Terreur depuis son point de départ, et en tant que seul être humain encore en vie à l'avoir confrontée : l'Homme venu de la

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 24 octobre 2022

Planète X – il va essayer d'écrire l'histoire la plus étrange qu'un être humain n'ait jamais rapportée…

L'histoire a commencé très ordinairement dans un observatoire universitaire non loin de Los Angeles. John Lawrence, petite moustache, costume cravate élégant, retire son œil de l'oculaire et demande au professeur Blane, un vieil astronome ce qu'il vient de voir. Blane répond qu'il s'agit d'une nouvelle planète. Faute d'un autre nom, ils l'identifieront par la lettre X. Blane explique que la planète X a été découverte il y a quelques semaines, se précipitant à travers l'Espace. Ils redescendent à l'étage inférieur et John demande si c'est pour cela que le professeur Eliott lui a demandé de contacter l'astronome.

Blane demande à John s'il connait Eliott depuis longtemps. John confirme : de la Royal Airforce – Eliott était le météorologue chargé d'assister les raids des bombardiers. Ils sont vite devenus amis, et lui promis de le prévenir s'il entendait parler de quoi que ce soit de vraiment important. Il ne plaisantait pas. L'astronome confirme. Dans la chambre noire, Blane développe ses clichés, tandis que John lui demande ce qui se passe. Le vieil homme répond que le monde entier expérimente désormais un phénomène étrange : venant de tous les côtés, des objets inexpliqués tombent du ciel.

John est incrédule : un scientifique tel que Blane ne croit tout de même pas à une telle ineptie. Blane répond au journaliste qu'il ne croit rien, et John demande alors pourquoi il affirme des choses pareilles. Blane répond qu'il se base sur des rapports indiscutables émanant d'observateurs professionnels. Au départ, ces phénomènes semblaient répartis de manière aléatoire, mais il y a six semaines, une concentration spectaculaire s'est produite au-dessus d'une région de la Terre, particulièrement isolée et déserte. John demande au vieil homme s'il parle de Burry, et Blane lui demande ce qu'il sait de Burry. John répond qu'il ne sait rien en particulier, mais que le télégramme (câble-gramme) du professeur Eliott disant de venir trouver Blane venait de là.

Blane reprend : des ondes étranges – pas celles d'un radar – rebondissent contre la Terre. John demande si ces ondes proviennent bien d'un lieu extérieur à la Terre, par exemple la Lune ou Mars. Blane confirme que les ondes proviennent d'une sphère extérieure. – mais pas de la Lune ou de Mars, ou d'aucune planète connue. John demande alors qu'en est-il de la planète X, et pourquoi se précipiterait-elle vers la Terre.

Va-t-elle entrer en collision avec la Terre ? Blane répond que non, du moins pas de plein fouet. John demande alors si cela n'est pas déjà arrivé auparavant, par exemple avec la comète de Haley. Blane répond qu'aucun astre ne s'est approché d'aussi près de la Terre que la planète X d'ici trois semaines, si leurs calculs sont corrects.

John demande alors ce qu'il arrivera, et Blane répond qu'il aimerait le savoir. Dans le meilleur des cas, il y aura des perturbations atmosphériques – probablement des tsunamis. John demande alors ce qu'il arrivera dans le pire des cas – et là, Blane ne répond rien. John reprend son interrogatoire : et que vient faire le professeur Eliott dans cette histoire ? Blane répond que c'est Eliott qui a découvert la planète X. Et que fait Eliott à Burry ? Burry est le point de la Terre qui sera le plus proche de la planète X. John demande alors comment on se rend à Burry…

Plus tard, John débarque dans un village de pêcheur à Burry. C'est Enid, la fille du professeur Eliott qui vient le chercher en décapotable. Ils roulent alors depuis le quai jusque dans le brouillard… à vive allure et en

devisant joyeusement. Alors que la nuit tombe, ils arrivent dans la cour du château vieux de plusieurs siècles dans lequel le professeur Eliott a élu domicile. D'après la légende, il s'agissait de fortifications contre les raids viking.

Vu la conjonction des dates de sorties qui ne peut être due au hasard, j'ai la forte impression qu'il s'agit d'une tentative vite fait mal fait de profiter du succès de la **Chose venue d'un autre monde** de Howard Hawkes, sur le thème similaire de l'envahisseur extraterrestre.

Seulement dans le cas de **l'Homme de la planète X** – 1951 (**The Man From Planet X**), la production est non seulement complètement fauchée (le village de pêcheur est à l'évidence peint derrière les acteurs, il n'y a que deux ou trois décors, une maquette à tout casser, les accents sonnent super faux), mais le scénario est bourré de clichés et d'approximations scientifiques grossières ("ils contrôlent la volonté avec un rayon je ne sais pas lequel ni comment", "la terre est frappée d'ondes provenant d'une sphère (spatiale) extérieures - je ne sais pas lesquelles mais pas radar", "Burry est le point de la Terre le plus proche de la planète X quand elle arrivera à proximité..." les scénaristes ont seulement oublié que la Terre tourne !!!).

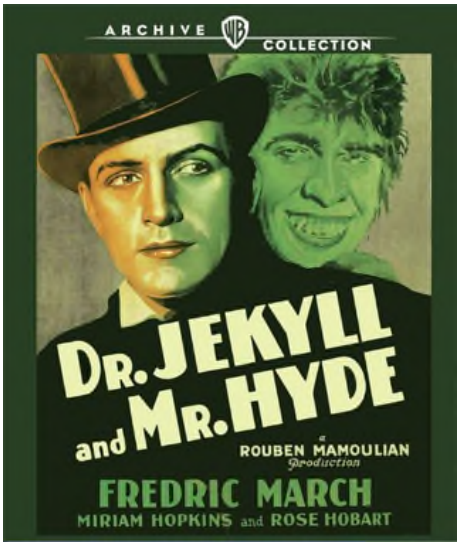
La chose venue d'un autre monde est en revanche le vrai film d'horreur avec une ambiance, une mise en scène qui dégage et un enchaînement très vraisemblable des évènement, avec une vraie montée en tension. Donc pour savoir qui a essayé de pirater l'autre, il n'y a pas photo. Le même couple de scénaristes (Audrey Wisberg et Jack Plloexfen) va d'ailleurs continuer de sévir avec je suppose la même efficacité, en signant d'autres ersatz comme le Fils de Docteur Jeckyll 1951, L'épée de Vénus 1953, L'homme de Néanderthal 1953, le fils de Sinbad 1955, la Fille du Docteur Jeckyll 1957, Mission Mars en 1968 et Hercule à New-York en 1970 (oui, celui avec Arnold Schwarzenegger).

Plus toujours aussi gênant, il y a au programme ce cliché malsain que la fille du professeur, que le héros a connu petite fille, va forcément tomber dans les bras du héros et réciproquement : je sais bien que les acteurs, les producteurs et surtout les agents Hollywoodiens aiment la chair fraîche, mais quel genre d'homme aurait envie de coucher avec une toute jeune fille qu'il a rencontré pour la première fois à la maternelle alors qu'il était déjà adulte ?

L'Homme de la Planète X reste apparemment en mémoire comme un film d'horreur typique des années 1950. Le visage de l'extraterrestre Balok vous rappellera fortement celui de **Star Trek S01E10 : Fausses manœuvres 1966** (The Corbomite Maneuver) possiblement parce que la tête a dû être récupérée dans les stocks d'accessoires. Si l'on peut effectivement qualifier d'onirique les nombreuses séquences dans la brume de la lande pseudo écossaise, il faut quand même souligner que ce que le spectateur imaginera de l'histoire à la première scène du film lorsqu'habilement la production garde dans l'obscurité ou masqué d'une main le visage du héros narrateur, ou encore ce dont le spectateur rêvera en s'assoupissant au milieu de film – vaudra largement plus que le scénario d'origine.

Et là encore ce n'est pas une question de budget mais de qualité d'écriture, de culture et de respect du domaine de la Science-fiction : même avec des moyens limités à une scène de théâtre, du carton-pâte et un coin de campagne déserte et une petite troupe plus ou moins convaincue, on pouvait faire mieux, tellement mieux – et cela a été fait.

DR JEKYLL ET M. HYDE, LE FILM DE 1931



Dr. Jekyll and Mr. Hyde 1931

Impeccable et impitoyable****

Ne pas confondre avec la version de 1941 avec Spencer Tracy dans le rôle titre, très bonne.

Sorti aux USA le 24 décembre 1931, ressorti en 1935 et en 1972, en Angleterre le 11 février 1932, en France le 29 avril 1932. Ressorti en France le 16 juillet 1939. Sorti en DVD anglais le 19 avril 2019 avec la version de 1941 sur un DVD double-face, édition belge incluant sous-titres français pour la version 1931, version française pour la version 1941. **Annoncé en blu-ray américain WARNER ARCHIVES pour le 25 octobre 2022**. De Rouben Mamoulian ; sur un scénario de Samuel Hoffenstein et Percy Heath d'après le roman de Robert Louis Stevenson ; avec Fredric March, Miriam Hopkins, Rose Hobart, Holmes Herbert, Halliwell Hobbes, Edgar Norton, Tempe Pigott. **Pour adultes et adolescents.**

Un homme joue sur les trois claviers d'un orgue, une partition ouverte horizontalement devant lui. On frappe à sa porte et il crie d'entrer, sans s'arrêter de jouer, et demande sans se retourner de quoi il s'agit à un certain Poole, son majordome. Celui-ci, âgé, explique qu'il est trois heures moins quart de l'après-midi et que le discours que son maître doit prononcer à l'université est à trois heures. L'homme confirme et continue de jouer de l'orgue. Puis il déclare à Pool que ce dernier est une nuisance, et, servilement, Pool confirme. Mais l'homme ajoute aussitôt que cependant, il ne sait pas ce qu'il ferait sans Pool. Pool remercie son maître pour le compliment, et ce dernier en rajoute : le

sens du devoir du domestique est aussi imprenable que le Rocher de Gibraltar : même Jean-Sébastien Bach (le compositeur) ne peut l'émouvoir. Le majordome confirme et remercie à nouveau, pour ajouter qu'il craint que son maître soit en retard. L'organiste soupire : il voit bien que Pool veut se débarrasser de lui, et posant l'accord final de la composition de Bach (titre illisible en définition standard) pour déclarer que c'est d'accord.

L'homme se lève (nous n'avons toujours pas vu son visage) et regarde vers la fenêtre décorée par une statue brandissant une épée flanquée de deux vases cristallin portant chacun un bouquet de roses blanches ; il lance à Poole que ce sont de charmantes roses. A la porte de la salle de musique, le majordome se retourne et s'incline brièvement pour remercier encore son maître qui le suit dans un vaste sol dallé de marbres, fleuri d'autres bouquets de roses blanches, garni de candélabres. Le majordome se retourne et demande si son maître

préfèrera porter son manteau ou sa cape. L'homme opte pour la cape. Le majordome se dirige vers une porte, qu'il a un peu de mal à ouvrir, disparaît. Alors l'homme s'arrête devant un miroir et nous voyons pour la première fois son visage : jeune, mince, soigné, plutôt joli garçon. Il s'assure de sa mise, rajustant sa lavallière, tandis que le majordome revient pour l'aider à passer sa cape, lui remet son chapeau haut-de-forme, ses gants, sa canne. Il va ensuite franchir la porte que lui ouvre le majordome et qui donne le perron, devant lequel est garé une calèche et son cocher, que l'homme salue d'un « Bon après-midi Jasper ! » et Jasper de lui répondre par un « Bon après-midi Monsieur. — Une belle journée, n'est-ce pas ? — N'est-ce pas, Monsieur ? »

Ces platitudes échangées, l'homme lance au cocher un « Saint Simon ! » et le cocher de répondre « Oui, Monsieur. » L'homme monte dans la calèche, les chevaux se mettent à trotter, l'homme salue au passage un policier : « Constable ! », un portier en livrée, et une fois la calèche arrêtée, l'homme annonce qu'il n'aura plus besoin de Jasper aujourd'hui : le docteur Lanyon l'emmènera là où il ira plus tard.

Puis l'homme se dirige vers l'entrée du bâtiment devant laquelle trois jeunes étudiants semblaient discuter, le premier, blond, le salue bas d'un « Comment allez-vous, Docteur Jekyll ? »

.
*

« Parfois un docteur doit vous faire un peu du mal pour vous faire du bien. » Et maintenant quel est votre mot de passe ?.

Les cinq premières minutes sont en caméra subjective, ce qui forcément amène le spectateur à considérer la caméra comme un personnage à part entière, doté d'émotions, quand bien même il ne s'agit plus de Jekyll lui-même. C'est une approche excellente, surtout vu le sujet du film et chaque plan ajoute une émotion étrangère à celle du spectateur, jusqu'à l'inconfort comme dans cette scène romantique entre Jekyll et sa fiancée où le cadrage presque conventionnel passe de la carte postale à subjectivement serré sur le visage, puis les yeux.

De fait toute la production est excellente et la reconstitution crédible, qu'il s'agisse des dialogues parfaitement conforme à l'anglais de la bonne société de l'époque, les manières ou de la capacité à danser des acteurs et des figurants, et des musiciens qui jouent réellement, ou le fait que l'éclairage soit au gaz mais qu'il y a des candélabres partout en cas de panne de gaz. Tout ce conjuguant, le contraste avec les productions récentes est formidable, et le film a beau être en noir et blanc, l'expérience est immersive et immédiate, d'autant que l'action avance — sans crier garde.

Contrairement à la version suivante également excellente plus Hollywoodienne avec Spencer Tracy, l'actrice Miriam Hopkins est clairement nue dans la scène où Jekyll portant secours à Ivy Pierson — une création du film —, jolie chanteuse frappée devant lui en pleine rue, se retrouve seul dans la chambre de la demoiselle surexcitée par sa présence. Ce n'est pas frontal, on n'est pas censé voir grand-chose, mais le cadrage subjectif et les dialogues contradictoires tourne à l'explicite (une partie du film fut censurée en 1936 après l'entrée en vigueur du code Hayes) : « *Vous êtes un vrai gentleman* » avec la caméra braquée sur l'entrejambe de la jolie fille et le plan qui, je ne sais pas si c'est volontaire — je n'ai vu le film qu'en DVD définition standard correctement restauré sans plus —, se trouble. L'explication : le Code de censure américain Hayes n'était pas encore en vigueur.

En conséquence cette version de 1931, remake d'une version muette de 1920, elle-même adaptation d'une version théâtrale même pas fidèle au roman de Stevenson — contre toute attente, est plus intense, plus interactive que toutes les autres encore. A la 27ème minutes alors que nous sommes repassés en caméra subjective, Jekyll devient Hyde et revient face au miroir — et surprise, dans cette version du roman, le bon docteur a en fait dévolué en homme de Néandertal, il n'est pas devenu difforme et il est même positivement radieux, avec son grand sourire dentu, et là encore je ne m'y attendais pas. Le maquillage est une réussite totale, l'acteur Patrick March n'est pas défiguré, il est méconnaissable, mais très expressif. Là encore, je suis soufflé de l'impact maximum du personnage alors, sans maquillage numérique, seulement du maquillage et des fausses dents, et un acteur digne de ce nom.

Avec les resaucées récentes sur le ton de la romance adolescente du mythe du loup-garou, on pourrait facilement imaginer une version de ce M. Hyde loup-garou, tandis que Hyde incarne plutôt l'amant toxique ultrapossessif du genre qui battra à mort ses amoureuses, et bien sûr l'angélique Jekyll lui représenterait le piège de l'idéalisation.

Seulement toute cette mythologie, qui pourrait facilement prendre un nouvel essort à la Twilight et autres Teen Wolf dénature profondément le propos d'un roman en forme d'aveu écrit après une série de cauchemars, à la lecture si terrifiante pour l'épouse de Stevenson qu'elle en brûla le premier manuscrit, selon une manœuvre typique de l'épouse ou la mère possessive espérant dominer « son » homme jusqu'à la plus petite once de créativité. Stevenson réécrivit son roman d'un bout à l'autre : tout le monde a des pulsions, tout le monde lutte contre une force noire, tout le monde est programmé malgré soi depuis l'enfance, tout le monde est curieux du mal et de l'horreur, même pour

les condamner, les bannir, les dominer et quand on constate ce dont se montrent capables des représentants des institutions les plus morales (en particulier religieuses ou de censure) la question de comment empêcher ces pulsions ou les pulsions des autres de prendre le contrôle est clairement une chose dont chacun doit se préoccuper le plus tôt possible dans sa vie.

Et du coup toutes les versions du Dr. Jekyll qui ne relèvent pas de la pure exploitation ramènent à une dimension bien plus vaste que le seul conte ou les seuls monstres sortis de l'imagination gothique et bien avant eux mythologiques. Cette version de 1931 est un must, et bien sûr, avec elle le roman d'origine de Stevenson lui-même est à lire.

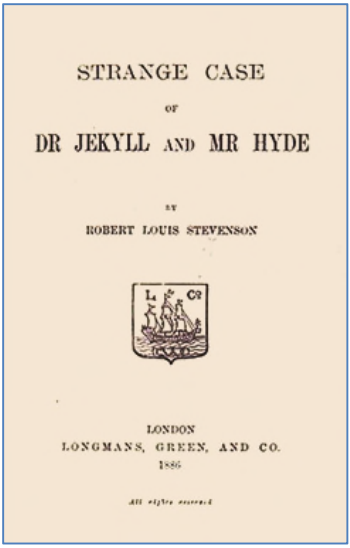
Pour sortir la version avec Spencer Tracy de 1941, la MGM selon une habitude hollywoodienne, racheta les droits de cette excellente version pour en faire détruire toutes les copies de la version de 1931, quelque chose qui était déjà arrivé au ***Monde Perdu*** pour faire de la place à ***King Kong***, injustifiable et en ce qui me concerne criminel, aucun des films originaux n'ayant pu faire de l'ombre aux remakes : la MGM tentait à dix ans d'intervalle d'empêcher les comparaisons. Résultat, ce ***Dr Jeckyll*** de 1931 fut considéré comme perdu jusque dans les années 1960, retrouvé dans sa version lourdement censurée, et seulement intégralement restauré en 1989. Hâte de voir si le nouveau transfert HD est de qualité et, comme cela est possible, en particulier si comme annoncé la HD augmente l'immersion et intensifie l'expérience du film : la restauration s'est fait à partir du négatif original, sauf les parties censurées qui seraient cependant correctement rétablies, ce qui est prometteur. Hâte de voir cela.

Un excellent essai en anglais sur le film se trouve ici : https://andyoucallyourselfascientist.com/2018/05/11/dr-jekyll-and-mr-hyde-1931/

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

L'ETRANGE CAS DU DOCTEUR JEKYLL, LE ROMAN DE 1886


STRANGE CASE
OF
DR JEKYLL AND MR HYDE
BY
ROBERT LOUIS STEVENSON
LONDON
LONGMANS, GREEN, AND CO.
1886

The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde 1886

La porte de derrière de l'esprit****

Titre français : L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde. Sorti le 5 janvier 1886 à Londres chez Longmans, Green & Co. Réédité en 1931 à la bibliothèque verte Hachette traduction d'Henry Tilleul, en mars 1949 au Club Français du livre traduction Marcelle Sibon ; en 1958 à la Bibliothèque Mondiale, traduction anonyme, chez Nouvel Office d'édition en novembre 1963, traduction Charles-Albert Reichen puis chez Marabout en 1970 et Gallimard 1978 réédité en 1987 et 1991 Folio Junior, puis 199 Les 1000 Soleils, 1999 Folio Junior, puis 2003 ; chez Edito service en 1968 traduction de Armel Guerne, réédité chez Phébus en 1994 ; traduction de Jean Muray pour Bibliothèque Verte Senior Hachette en 1977, réédité au Livre de Poche en février 1993 et au Livre de Poche jeunesse en 1997 et en mai 2002 ; traduit par Théo Varlet pour UGE 10/18 en mai 1978 réédité décembre 1981, réédité chez Librio en mars 1996 et novembre 2001, réédité chez Néofelis en octobre 2011 ; traduit par Robert Latour pour Bouquins en septembre 1984, réédité en janvier 2016 chez Robert Laffont pavillon poche ; traduit par Charles Ballarin chez Folio bilingue en 1992, réédité pour La Pleiade en septembre 2005, réédité pour Folio classique en février 2008 ; traduit par Jean-Pierre Naugrette en octore 1988 pour le Livre de Poche bilingue, réédité pour Chêne en 1994, réédité pour le Livre de Poche en août 1999, réédité et révisée en septembre 2000, réédité chez Gründ en août 2006. De Robert Louis Stevenson aka Robert Lewis Balfour Stevenson. **Pour adultes et adolescents.**

(horreur gothique aka victorienne, presse) Gabriel John Utterson et son cousin Richard Enfield arrivent à la porte d'une grande maison lors de leur promenade hebdomadaire. Enfield raconte à Utterson qu'il y a quelques mois, il a vu un homme à l'air sinistre, Edward Hyde, piétiner une jeune fille après l'avoir accidentellement croisée. Enfield a obligé Hyde à payer 100 £ à sa famille pour éviter un scandale. Hyde a amené Enfield à cette porte et lui a remis un chèque signé par un homme de bonne réputation qui s'avérera plus tard être le docteur Henry Jekyll, ami et client d'Utterson. Utterson craint que Hyde ne fasse chanter Jekyll, car ce dernier a récemment modifié son testament pour faire de Hyde le seul bénéficiaire. Lorsque Utterson tente de discuter de Hyde avec Jekyll, ce dernier lui répond qu'il peut se débarrasser de Hyde quand il le souhaite et lui demande de laisser tomber l'affaire.

Une nuit d'octobre, un domestique voit Hyde battre à mort Sir Danvers Carew, un autre client d'Utterson, et laisser derrière lui la moitié d'une canne brisée. La police contacte Utterson, qui conduit les agents à l'appartement de Hyde. Hyde a disparu, mais ils trouvent l'autre moitié de la canne brisée. Utterson reconnaît la canne comme étant celle qu'il avait donnée à Jekyll. Utterson rend visite à Jekyll, qui lui montre une note, prétendument écrite à Jekyll par Hyde, s'excusant pour les problèmes qu'il a causés. Cependant, l'écriture de Hyde est similaire à celle de Jekyll, ce qui amène Utterson à conclure que Jekyll a falsifié le mot pour protéger Hyde...

*

Le texte original de Robert Louis Stevenson en 1886.

STRANGE CASE
of
DR JEKYLL AND MR HYDE

Story of the Door

Mr. Utterson the lawyer was a man of a rugged countenance that was never lighted by a smile; cold, scanty and embarrassed in discourse; backward in sentiment; lean, long, dusty, dreary and yet somehow lovable. At friendly meetings, and when the wine was to his taste,

something eminently human beaconed from his eye; something indeed which never found its way into his talk, but which spoke not only in these silent symbols of the after-dinner face, but more often and loudly in the acts of his life. He was austere with himself; drank gin when he was alone, to mortify a taste for vintages; and though he enjoyed the theater, had not crossed the doors of one for twenty years. But he had an approved tolerance for others; sometimes wondering, almost with envy, at the high pressure of spirits involved in their misdeeds; and in any extremity inclined to help rather than to reprove. "I incline to Cain's heresy," he used to say quaintly: "I let my brother go to the devil in his own way." In this character, it was frequently his fortune to be the last reputable acquaintance and the last good influence in the lives of downgoing men. And to such as these, so long as they came about his chambers, he never marked a shade of change in his demeanour.

No doubt the feat was easy to Mr. Utterson; for he was undemonstrative at the best, and even his friendship seemed to be founded in a similar catholicity of good-nature. It is the mark of a modest man to accept his friendly circle ready-made from the hands of opportunity; and that was the lawyer's way. His friends were those of his own blood or those whom he had known the longest; his affections, like ivy, were the growth of time, they implied no aptness in the object. Hence, no doubt the bond that united him to Mr. Richard Enfield, his distant kinsman, the well-known man about town. It was a nut to crack for many, what these two could see in each other, or what subject they could find in common. It was reported by those who encountered them in their Sunday walks, that they said nothing, looked singularly dull and would hail with obvious relief the appearance of a friend. For all that, the two men put the greatest store by these excursions, counted them the chief jewel of each week, and not only set aside occasions of pleasure, but even resisted the calls of business, that they might enjoy them uninterrupted.

It chanced on one of these rambles that their way led them down a by-street in a busy quarter of London. The street was small and what is called quiet, but it drove a thriving trade on the weekdays. The inhabitants were all doing well, it seemed and all emulously hoping to do better still, and laying out the surplus of their grains in coquetry; so that the shop fronts stood along that thoroughfare with an air of invitation, like rows of smiling saleswomen. Even on Sunday, when it veiled its more florid charms and lay comparatively empty of passage, the street shone out in

contrast to its dingy neighbourhood, like a fire in a forest; and with its freshly painted shutters, well-polished brasses, and general cleanliness and gaiety of note, instantly caught and pleased the eye of the passenger.

Two doors from one corner, on the left hand going east the line was broken by the entry of a court ; and just at that point a certain sinister block of building thrust forward its gable on the street. It was two storeys high; showed no window, nothing but a door on the lower storey and a blind forehead of discoloured wall on the upper; and bore in every feature, the marks of prolonged and sordid negligence. The door, which was equipped with neither bell nor knocker, was blistered and distained. Tramps slouched into the recess and struck matches on the panels; children kept shop upon the steps; the schoolboy had tried his knife on the mouldings; and for close on a generation, no one had appeared to drive away these random visitors or to repair their ravages.

Mr. Enfield and the lawyer were on the other side of the by-street; but when they came abreast of the entry, the former lifted up his cane and pointed.

"Did you ever remark that door?" he asked; and when his companion had replied in the affirmative. "It is connected in my mind," added he, "with a very odd story."

*

La traduction au plus proche.

L’étrange affaire
du
DR. JEKYLL ET DE M. HYDE

L'histoire de la porte

M. Utterson, l'avocat, était un homme au visage rude qui n'était jamais éclairé par un sourire ; froid, maigre et embarrassé dans son discours ; arriéré dans ses sentiments ; maigre, long, poussiéreux, morne et pourtant quelque peu aimable. Lors des réunions amicales, et lorsque le vin était à son goût, quelque chose d'éminemment humain se dégageait de son regard ; quelque chose en effet qui ne se retrouvait jamais dans son

discours, mais qui s'exprimait non seulement dans ces symboles silencieux du visage d'après-dîner, mais plus souvent et plus fortement dans les actes de sa vie. Il était austère avec lui-même ; il buvait du gin quand il était seul, pour mortifier un goût pour les millésimes ; et bien qu'il aimât le théâtre, il n'en avait pas franchi les portes depuis vingt ans. Mais il avait une tolérance approuvée pour les autres ; il s'étonnait parfois, presque avec envie, de la forte pression d'esprit impliquée dans leurs méfaits ; et dans toute extrémité, il était enclin à aider plutôt qu'à réprouver. « J'ai un penchant pour l'hérésie de Caïn, disait-il pittoresquement : Je laisse mon frère aller au diable par sa propre voie. » De part son caractère, il avait souvent l'occasion d'être la dernière connaissance honorable et la dernière bonne influence dans la vie des hommes en perdition. Et à ceux-là, tant qu'ils venaient dans son cabinet, il ne faisait jamais marque d'un début de changement dans son attitude.

Sans doute l'exploit était-il facile pour M. Utterson, car il était peu démonstratif au mieux, et même son amitié semblait fondée sur une même mesure d'un bon naturel. C'est la marque d'un homme modeste que d'accepter son cercle d'amis tout fait des mains de l'opportunité ; et c'était le cas de l'avocat. Ses amis étaient ceux de son propre sang ou ceux qu'il avait connus le plus longtemps ; ses affections, comme le lierre, étaient la croissance du temps, elles n'impliquaient aucune aptitude de leur l'objet. D'où, sans doute, le lien qui l'unissait à M. Richard Enfield, son lointain parent, l'homme bien connu de la ville. Beaucoup se demandaient ce que ces deux-là pouvaient voir l'un dans l'autre, ou quel sujet de discussion ils pouvaient trouver en commun. Ceux qui les rencontraient dans leurs promenades dominicales rapportaient qu'ils ne disaient rien, avaient l'air singulièrement morne et saluaient avec un soulagement évident l'apparition d'un ami. Pour autant, les deux hommes faisaient le plus grand cas de ces excursions, les considéraient comme le principal joyau de chaque semaine, et non seulement mettaient de côté les occasions de plaisir, mais résistaient même aux appels des affaires, afin de pouvoir en profiter sans interruption.

Au cours d'une de ces promenades, le hasard voulut que leur chemin les mène dans une rue d'un quartier animé de Londres. La rue était petite et ce qu'on appelle calme, mais elle animait un commerce florissant les jours de semaine. Les habitants se portaient tous bien, semblait-il, et tous espéraient ardemment faire mieux encore, et étalaient le surplus de leurs profits en enseignes et décorations tape-à-l'œil ; de sorte que les

devantures des magasins se dressaient le long de cette artère avec un air d'invitation, comme des rangées de vendeuses souriantes. Même le dimanche, lorsqu'elle voilait ses charmes les plus florissants et restait relativement vide de passage, la rue brillait par contraste avec son quartier miteux, comme un feu dans une forêt ; et avec ses volets fraîchement peints, ses cuivres bien polis, sa propreté générale et sa note de gaieté, elle attirait et plaisait instantanément l'œil du passager.

À deux portes d'un coin, sur la gauche en allant vers l'est, la ligne était interrompue par l'entrée d'une cour ; et juste à ce point, un certain bloc sinistre de bâtiment avançait son pignon sur la rue. Il était haut de deux étages ; il ne présentait aucune fenêtre, rien qu'une porte à l'étage inférieur et un front aveugle de mur décoloré à l'étage supérieur ; et il portait dans chaque trait, les marques d'une négligence prolongée et sordide. La porte, qui n'était munie ni de sonnette ni de heurtoir, était boursouflée et déglinguée. Des clochards s'étaient glissés dans le renfoncement et avaient craqué des allumettes sur les panneaux ; des enfants faisaient du shopping sur les marches ; un écolier avait essayé son couteau sur les moulures ; et pendant près d'une génération, personne n'était apparu pour chasser ces visiteurs aléatoires ou pour réparer leurs ravages.

M. Enfield et l'avocat étaient de l'autre côté de la rue, mais lorsqu'ils arrivèrent devant l'entrée, le premier leva sa canne et montra du doigt.

« Avez-vous jamais remarqué cette porte ? » demanda-t-il ; et lorsque son compagnon eut répondu par l'affirmative. « Elle est liée dans mon esprit, ajouta-t-il, à une histoire très étrange. »

*

La traduction française de Jean-Pierre Naugrette de 1994 pour J'ai Lu / Le Livre de Poche, version légèrement révisée de sa traduction de 1988 pour Le Livre de Poche bilingue.

L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde

L'HISTOIRE DE LA PORTE

Mr Utterson, notaire de son état, était un homme à la mine sévère, qu'aucun sourire ne venait jamais éclairer. Il était d'une conversation

froide, sèche et embarrassée. Peu porté au sentiment, cet homme grand, mince, triste et morne plaisait pourtant à sa manière. Dans les réunions entre amis, et quand le vin était à son goût, son regard se signalait par quelque chose d'éminemment humain, quelque chose qui à vrai dire ne transparaissait jamais dans sa conversation maius qui s'exprimait, non seulement part ce muet symbole qu'est le visage après un bon repas, mais plus souvent, et avec plus de force encore, à travers les actes de sa vie. Austère envers lui-même, il ne buvait du gin qu'en solitaire, afin de mortifier son penchant pour les bons crus, et bien qu'amateur de théâtre, n'y avait pas mis les pieds depuis vingt ans. Cela ne l'empêchait pas de se montrer d'une extrême tolérance envers les autres, au point de s'étonner parfois, avec une pointe d'envie, devant la dépense d'énergie qui leur était nécessaire pour commettre leurs méfaits. En dernier ressort, il se sentait plus disposé à secourir qu'à réprouver. « Je partage l'hérésie de Caïn », répétait-il, curieusement. « Je laisse mon frère aller au diable comme bon lui chante. »

Avec une telle tournure d'esprit, il lui arrivait fréquemment d'être la dernière relation avouable pour ceux qui tournaient mal, et le dernier à pouvoir exercer sur eux une influence salutaire : du moment qu'ils lui rendaient visite, son attitude à leur égard ne manifestait jamais l'ombre d'une altération.

Assurément, cette action d'éclat ne coûtait guère à Mr Utterson, car il n'était pas homme à dévoiler ses sentiments, et jusqu'en amitié faisait montre d'une égale et universelle bienveillance. Un homme modeste se reconnaît au fait qu'il accepte à l'avance le cercle d'amis dont le hasard l'entoure, et c'était le cas du notaire. Il avait pour amis des gens de son propre sang, ou bien d'autres qu'il connaissait de longue date. Ses attachements, comme le lierre, poussaient avec le temps et n'impliquaient de leur support aucune qualité particulière. De là, sans doute, le lien qui l'unissait à Mr Richard Enfield, son cousin éloigné, homme bien connu de la bonne société londonienne. La plupart des gens se demandaient avec perplexité ce que les deux hommes pouvaient bien avoir en commun. Ceux qui les croisaient au cours de leur promenade dominicale assuraient qu'ils n'échangeaient pas un mot, avaient l'air de s'ennuyer ferme, et accueillaient avec un soulagement visible l'apparition d'un tiers. Néanmoins tous deux faisaient le plus grand cas de ces sorties qu'ils considéraient comme le couronnement de leur semaine, et pour les savourer tout à loisir, non seuelement ils n'hésitaient pas à sacrifier les

plaisirs du monde, mais à faire la sourde oreille au pressant appel des affaires.

C'est au cours d'une de ces expéditions que le hasard les conduisit dans une petite rue d'un quartier animé de Londres. C'était ce qui s'appelle une petite rue tranquille, mais qui connaissait en semaine une animation intense. A l'évidence, elle était habitée par des gens prospères qui cultivaient tous à l'envi l'espoir de faire mieux encore, consacrant leurs bénéfices à des travaux d'embellissement, à telle enseigne que les devantures des boutiques, comme deux rangées d'accortes marchandes, offraient dce chauqe côté de l'artère un aspect des plus engageants. Même le dimanche, où elle voilait ses appas les plus florissants et où la circulation était presque nulle, cette rue faisait uné clatant contraste avec son terne voisinage, tel un feu dans la forêt. Et avec ses volets fraîchement repeints, ses cuivres étincelants, son air propre et pimpant, elle attirait et charmait aussitpôt le regard du passant.

A deux pas d'un carrefour, sur la gauche, en direction de l'est, l'ailignement était rompu par une entrée de cour, et à cet endroit même une bâtisse rébarbative avançait son pignon sur la rue : deux étages, aucune fenêtre, rien qu'une porte au rez-de-chaussée et, à l'étage, la façade aveugle d'un mur décrêpit. Tout cela dénotait une longue et sordide négligence. L aporte, sans heurtoir ni sonnette, était tout écaillée et décolorée. Les vagabons avaient élu domicile dans le renforcement et se servaient du bois pour y gratter leurs allumettes. Les gamins tenaient boutique sur les marches, et les écoliers avaient essayé leurs canifs sur les moulures sans que personne, depuis près d'une génération, ne soit intervenu pour chasser ces intrus ou réparer leurs déprédations.

Mr Enfield et le notaire marchaient sur le trottoir d'en face, mais une fois arrivés à la hauteur du bâtiment le premier fit un geste de sa canne et demanda à son compagnon :

« Aviez-vous remarqué cette porte auparavant ? »

Et quand celui-ci lui eut répondu par l'affirmative, il ajouta :

« Elle demeure associée dans mon souvenir à une bien curieuse histoire. »

*

L'ÉTOILE TEMPORELLE

Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur ***davblog.com*** *ici :*

http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018

Déjà parus : ***Trois Nuits*** *de Guy de Maupassant ;* ***Le Maître de Moxon*** *de Ambrose Pierce ;* ***L'Histoire du Soldat*** *de Charles Ferdinand Ramuz ;* ***Les Trois Goules*** *rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ;* ***L'homme à la Cervelle d'Or*** *(version originale) de Alphonse Daudet ;* ***Le Mannequin qui fit sa vie*** *de L. Frank Baum ;* ***Monsieur d'Outremort*** *de Maurice Renard ;* ***l'Histoire de Sigurd****, collecté par Andrew Lang ;* ***le Gobelin d'Adachi****, rapporté par Yei Theodora Ozaki ;* ***Dans la peau d'un autre****, de Alphonse Allais.* ***Prochainement dix numéros de plus.***